

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

Analyse des personnages selon les désorientés d'Amine Maalouf

Présenté par :

"M" TAIF Mohamed Amine

"M" ZEROUKI Mustapha Mohamed Amine

Sous la direction de :

Mlle MIHOUB kheira

Membres du jury :

Président : (LAHMAR RABEA MCB).....Université de Tiaret

Rapporteur : (FETEH DIB MAA).....Université de Tiaret

Examineur : (MIHOUB KHEIRA MAA)Université de Tiaret

Année universitaire : 2020/2021

Dédicace

A Nos Parents

Remerciement

Nous remercions tous ceux qui nous ont aidé à réaliser ce travail

Tables de matières

Introduction

Chapitre 1 :<< analyse du récit les désorientés >>

1 le début de l'Histoire

2 lueur à l'horizon

3 la rencontre

4 qu'est ce que la désorientation

5 la guerre civile

6 l'absurde

Chapitre 2 :<< la théorie des noms propres>>

1 l'onomastique

2 la philologie

3 l'espace de la scène du roman

4 personnages de la scène

Chapitre 3 :<< la notion du destin et fatalité >>

1 Destin et destinée dans la bible

2 le fatalisme dans l'islam

3 la croyance au destin dans l'islam

4 le destin en philosophie

5 propulsivité et volonté

6 la remise en cause par la notion du destin

7 la remise en cause par la notion de contrainte

8 la remise en cause par la notion de destin ou du hasard

9 la providence ne supprime pas le libre arbitre

8 Almeida

9 la signification éthique de la mort

Conclusion

Références bibliographiques

Résumé

Introduction

Introduction

Notre domaine de recherche vise et concerne l'œuvre de Amine Maalouf (les désorientés).

AMINE MAALOUF ,né le 25 février 1949 à Beyrouth , est un écrivain franco-libanais.il a notamment reçu le prix Goncourt en 1993 pour Le Rocher de Tanios ,et a été élu à l'académie française en 2011.

Dans ce corpus l'écrivain traite et explique la situation de la jeunesse libanaise .qui a été jeté dans le chaos à cause de la guerre civile des années soixante dix.

Amine Maalouf débattre le problème de la situation de la société libanaise de tous bords, de toute confession, de toute conviction et de toute classe sociale .

Dans cette œuvre l'auteur illustre la société libanaise dans toute ses formes, ainsi il démontre et essaye d'établir les liens fondamentaux qui relie les personnages du livre entre eux.

Amine Maalouf essaye a partir de son œuvre d'étaler les fils de tissage qu'on voulu faire les personnages du livre au cours de leur parcours universitaires afin d'établir une amitié durable

Hélas l'homme ne peut accéder au fermement de ses désirs et ses rêves.

Malheurs, a die ne plaise des circonstances inhibent la complexement de leurs rêves :

La guerre civile éclata et chacun d'eux pris une position antagoniste.

Nous constatons maintenant l'idée principale .qui nous pousse a observer et développer une vision dans laquelle .l'écrivain a laissé discrète et invisible .sauf a nous qui ont pu la déchiffré Le but de notre recherche se focalise sur se que ,l'écrivain n'arrive pas a le dire ,mais le sentir et le théorise dans se qu'on appelé la vision.

De cela on va posé des questions pour savoir le message transmis par Amine Maalouf .

Adam. Mourad, Semiramis, Albert, Naim,Bilal et Tania.

Les fils et la naissance de cette histoire, partage une Amitié, cordiale et bien soudée, mais plaines de timides qui l'emmène à d'autres horizons.

-Est-ce que la guerre est une des causes qui engendra la dislocation du groupe ?

-Est-ce que c'est la mentalité et les aspirations culturelles de chacun qui est la cause de leur désunions ?

-Est-ce que leurs appartenances religieuses qui est l'handicapé du déchirement e l'idée de créer un groupe d'intellectuels fraternels ?

Introduction

-Est-ce que la différenciation de leurs classes sociales qui engendre un soupçon d'égoïsme ,allant jusqu'à l'effondrement du rêve pour rester ensemble ?

-Est-ce que c'est le manque de volonté ou une force occulte invisible qui a apposé son diktat ?

Notre découverte nous emmène a examiner un phénomène métaphasique et philosophique qui se résulte a dire si l'humain est propulsif ou volontaire ?

De ceci se découle un problème où se pose un questionnement primordiale pour tous humain sur terre ! ,qui sera notre problématique de recherche .

-Peut on parlé de volonté et de propulsion ?

-Quelles sont les cas de volonté et de propulsait dans l'œuvre ?

-Peut on parlé de destin où de fatalité ?

-Quelles sont les cas de destin et de fatalité dans l'œuvre ?

Notre objectif de recherche se base sur une notion que nous appelons la métaphore du point aveugle en littérature, qui nous devons mètre en relation avec la notion d'un destin et du fatalité .

Donc notre approche est d'aspect philosophique qui se repose sur une forme de vision analogique .qui nous pousse à traiter et débattre des faits et des scènes , qui se trouvent dans l'œuvre (les désorientés),pour jeter les bases sur un raisonnement approfondi, afin d'émerger une idée logique.

De ceci la métaphore est un procédé de langage qui consiste dans une modification de sens (terme concret dans un contexte abstrait) par substitution analogique

Dans le premier chapitre on va traiter d'une manière un peu détaillé le thème et savoir l'histoire de prés . ainsi les notions qui se trouve dans l'œuvre avec des petites détailles Concernant le deuxième chapitre on va aborder et travailler sur le concept de l'onomastique pour bien comprendre la position des noms dans l'histoire, et a quoi cet cette science dans un travaille de mémoire aussi dans une recherche littéraire A la fin où dans le troisième chapitre on va discuter et traiter bien profondément la notion du destin et de fatalisé.

Chapitre 1:
analyse du récit les désorientés

Le début de l'histoire:

Si ton destin te trahit quelle sera ta sensation ?

Si la cause de ton existence sera détruite quelle sera ta destinée ?

Si ton souhait te déçoit comment sera cette douleur ?

Elle sera peut être physique, mais le plus dur que ça elle vous changera ?

Mais dans cette histoire que j'ai décidé de vous raconter ce n'était pas le cas .

Dans cette je ne sais pas ! heureuse ou malheureuse histoire c'était la contradiction entre tous .

Le bonheur et le malheur ,entre le sourire et les larmes ,ennuyer et être désennuyé ,les fusillades et la création ,l'horizon et l'enterrement, la volonté et la réalisation, le désir et le sacrifice, entre le courage et la peur.

Nous y on voila dans l'attitude ,que Amine Maalouf voulais nous mettre voir et observer le début, égoutter pour pouvoir pêché la fin.

Dans certain circonstances on arrive pas à distinguer, ce qui est juste et de ce qui est injuste.

On fait nos choix a partir de ce qu'on possède, mais parfois d'après ce que nous sentons, c'est

Quelle que chose de très loin, de très fort, une chose qui nous dépasse, nous tiens elle est au profond on est attachée à elle, innée si on veut.

Cette chose nous oblige à prendre l'autre parcours, de prendre l'autre chemin, c'est le destin, Qui nous tiens avec les fils de la fatalité qu'on va l'écrire avec nos mains , nos actes, nos choix, nos actions, nos travaux, nos ambitions, nos rêves et ça, c'est l'ouverture de chaque livre Qui fait naître une histoire et l'enterrée dans une séries chronologiques.

Amine malouf montre et explique une situation, une conjoncture, qui est causé par la guerre .

L'histoire commence par le côtoiement d'un groupe d'amis, qu'ils ont réuni à l'université .

Chacun d'eux, étudie dans une section et filaire différentes, littérature, histoire, sociologie, architecture etc...

Cette différenciation conduit à une naissance d'un attachement, un accord d'une amitié pour Ses splendides et lumineux jeunes, qui porte en eux des objectifs et des ambitions, qui ne sont Pas réaliser réellement .

Chapitre 1: analyse du récit les désorientés

Adam le personnage primordiale dans l'histoire, représente la pièce maitresse de l'œuvre .

Le représentant de la fraternité , adam qui est le personnage clé de cette histoire le frère de toute la bande, le tenant et l'aboutissant de tous les secrets de ce groupe, grandi avec sa grand-mère, se sentir mal, blessé , par ce qu'il sais beaucoup de choses !

Adam quelqu'un qui rédige est aussi intime pour son quotidien et cavée , il est devenu un historien, par ce qu'il était le pulse de cette pleureuse histoire, aussi il était la plume de déroulement des faits et des scènes, qui nous permettons d'ouvrir et accéder au autres Personnages .

Pour y comprendre la position , la vision, l'idée, le réel et bien précisément le tempérament de l'être humain .

Pour conserver les privilégient peut on s'allier à l'étranger ?

Mourad son père est décédé lorsque il avait sept ans, mais sa mère lui confié, toute les règles, toute importance il agrandi comme un petit prince, vu qu'il est issue d'une famille noble .

Sa mère s'est assurée de lui donner cette force de caractère, je raconte cela par ce que Mourad était la grande maison, qui accueilli les amis universitaires dans sa grande maison au plain montagne, Mourad il n'a pas abandonner sa maison, ca patrie pendant la guerre, cella ne le fait pas de lui un ange, sa classe sociale fait de lui n grand responsable, dans un gouvernement bien sur, il était l'accompagnement du mal, surement la vie lui mettre dans le sombre, on acceptant une relation ambiguë avec les syriens, il fait partie des Znoudes viens du (Zend) , qui signifie gros bras : c'est la majorité du peuple sur qui repose tout état nation .

Est-ce que le son de l'innocence versé dans toute guerre n'est pas une malédiction ?

Bilal le frère de Nidal attaché à l'espoir et la littérature et étudier pour peut être trouvé la sagesse, la magie de pouvoir contrôler ses rêves, accéder au futur qu'il veut.

L'inspiration par la légende, l'universalité et la vie idéale mène bilal de vouloir réaliser sa vision et ses reves a partir de se qu'il aime, mais malheureusement cela à mis une fin à sa vie, devenir un extrémiste porte un pistolet ce n'est pas une solution. Victime d'une explosion alors ni un héro, ni un succès dans sa relation amoureuse avec Semi amis, qui on jamais senti être des amants amoureux où heureux .

Chapitre 1: analyse du récit les désorientés

Quand tu sera abandonné par tes plus proches tu aime vraiment que dieu te prends pour maitre une fin à ta souffrance ?

Voila le cas de Abert abondonn par ses parents vivre seul dans un emeuble au sixème étage dans la période de ses études à l'université, sa mère part en europe et son père travaille en afrique pour ses projets .Albert grandi dans un orphelina, déprimé de sentir seul et pense que seul la mort qu'il lui fait la paix et mérite pas de réster en vie avec ses circonstaces .

desletres de suicides, néglige se qui ce passe et inconcient il s'en fout de se qui vas se passé, mais la vie le bénisse après qu'il a quitté le pays et devenu un grand monsieur dans une société collaborante avec le péntagone au etat unis .est ce que ca tentative de suicide n'est pas une forme de folie ?

la décision familiale nous impose de suivre et rien dire car rien ne la changera ?

Naimrepresente une des formes paradisiale dans l'histoire, hélas la création de l'état d'israël contribua à l'expatriation de toute une famille juif, qui était contre l'existance de l'état hebreu, vive en communauté et jouir des memes droits de citoyenneté, mais la peur et le déssaroi le poussent a cherché le paradis ailleurs le bresil

Lorsque ta beauté devien ton ennemi charnel et quelle te serve que la douleur couriredérière le chimère de l'amour et banit la solutide malgré la beauté .

Semiramis venu au liban après quelque année de sa naissance d'origine egyptienne, elle a eu la chance d'etre une medcin mais elle a pas choisie peut etre sa sensualité la empêché !? voilasemiramis la perle de l'œuvre .

Est-ce que l'argent et la richesse fond toujours le bonheur de l'homme ou parfois sont malheur ?

Ramez et Ramzi les inséparables qui ont bati un empire d'argent et de relation , et epousé des femmes qui ont le meme noms Dounia . ramez il était toujours heureux de se qu'il possède, par contre ramzi il était triste et maussade . la différenciation des esprits pousse le premier à etre heureux avec sa femme, une bénédiction par le ciel mais le second puni par sa femme une conséquence qui laisse dunia l'epoux de ramzi une louve damne tous se qu'on apellconfiance , fidélité où loyauté cela a mis ramzi dans un déchirement . dunia un tient toujours le choc familiale par ce que son père il est trahi par ses frères donc elle est dominé par cette bléssure et vivre toujours avec la peur et le doute elle à décédé, ses enfants déchirés abandonne leur père et ce

dernier de sa part condamne ça vie, ses rêves, ses objectifs et sa fortune et se mit toujours sous la question de pourquoi ? même ça deuxième part ramène et se mis en solitude pour peut être savoir pourquoi la vie lui confié cette malédiction ramène et ramzi la cassure .

Lueur d'espoir a l'horizon :

Après plus de vingt cinq ans Mourad gravement malade sur le lit, quelque pas près de la mort souhaitais voir son amie proche Adam, qui est installé à Paris . professeur d'histoire très occupé pour commencé d'écrire sa recherche concernant le personnage d'ATTILA . Tania la femme de Mourad appela Adam pour lui prévenir et l'informe pour son amie et qu'il a besoin de le voir et de lui parler c'était choquant le coup de fil du téléphone .

D'après tant d'année, que Adam quitta son pays, jamais remets les pieds et voilà prend l'avion pour rejoindre son amie, pour le voir obéir à sa demande . si on l'a dit d'une autre manière on dit, que son passé le poursuit, hélas Mourad décéda dès l'arrivée de Adam, la raconte à péri. La mort fait le coup du pat pour la fin d'un chapitre et l'ouverture d'un autre chapitre .

Adam après la mort de Mourad sentir un sentiment intime et chaleureux, qui révèle des souvenirs, réminiscences et ressouvenances alors décide de réunir cette bande, qui est démontée, après la demande de Tania l'époux de Mourad, un hommage pour l'âme de son mari dans la même maison qui à accueilli sous ses murs dans un temps passé, les idées, les pensées, les rêves et l'amour d'un groupe d'amis qui ont été des jeunes plains d'allégresse .

Adam le leader de ce projet commence par envoyer des textos des emails pour partager cette idée .

Naim le premier qui est d'accord mais ce dernier a eu un sentiment de l'amentation après avoir contacter son amie Adam et savoir la mort d'un être cher, après e textos de Adam, Naim explique et raconte la cause qui a eu lieu vingt cinq ans avant son départ vers le Brésil, avec sa famille . il à expliqué à Adam, que la création de l'état d'Israël est une indignation pour certain Juifs, cette création qui à fait naissance d'un chaos indéchiffrable et c'était la cassure du bouclier religieux, aussi faire pencher la balance de toute force économique, politique, éthique, scientifique et historique vers la pyramide dessinée par le Maître éminent, pour lutter contre les

Chapitre 1: analyse du récit les désorientés

religions monothéistes, expliqua Naim avec des mots déplorables et démontre que son départ avec sa famille c'était pour être acquitté de se abimé complot .

Ramez fait rencontrer Adam dans un restaurant au plein centre ville à Beyrouth, le face à face discutant des souvenirs Ramez raconte son début qui à connu l'échec lorsque une bombe a explosé , dans le dernière étage dans un immeuble et tous a été ruiner et cette nuit insupportable, où ni les invités ont pu venir ni la fete de l'ouverture de leur bureau avec ramzi a eu lieu à cause de l'explosion quand leur bureau est detruit dans une fraction de seconde .

Ramez continué à raconter à Adam leur dexième commencement quand ils sont quitté le pays, travaille avec son préféré frère ainsi comment ils ont reussi tous les deux .

Ramez invita Adam pour passé le weekend en Jourdanie et ils ont parti. Au plein déjeuner et après quelque heures de vole et de repoas sur la véranda, Dunia, Ramez et Adam discutent pour Ramzi sa situation, sa tristesse, sa mélancolie son abandon ainsi son déchirement familiale, avec plain de douleur émotionnelle tous les trois .

Ramzi un désespoire Adam prend l'adrésse de Ramzi qui est devenu le frère Basil, pour tenter sa chance de le voir et l'invite pour le retrouvaille, Adam demande un conseil de Semiramis et cette dernère le pousse et l'encourage pour cette inisiative et lui propose de l'accompagner ; Semiramis laisse Adam faire le pas ver leur amie Basile toute seul et elle l'a attendu dans sa voiture . enfin la rencontre est fait Basil heureux de voir son amie, une discusion s'installe entre eux , Ramzi qui est le frère Basil raconte ca souffrance interne et la douleur qui le trangresse et fait de lui une épave , vu le désespoire qu'il aeu durant sa vie conjugale, ramzi explique à adam son isolement et se qu'il a vecu durant sa vie proffessionnelle .

Basil trouve ça réponse qui est caché en lui pourquoi je construis un cinquième château pour un emir du golf alors que mon pays a besoin d'école, pourquoi je construis des casernes alors que mon pays a besoin d'un ho^pital, pourquoi je construis des pénitenciers alors que mon pays a besoin d'un institue et université quel malheur ?

L'homme construit pour le bien etre de l'humanité et son épanouissement ?ou construit our le chatiment et le tyransime ? peut on parlé d'existansialisme maintenat ?Semiramis la femme entreprenant figure du féminisme, Semiramis c'était la seul femme du groupe, toujours l'accompagnatrice de Adam pendant séjour lojers à l'auberge, le champagne et la chandelle toujours presents pour

célébrer leurs nuits amoureuses et charnelles .pour avoir les débats sensuelles avec Adam, elle pris le consentement de Dolorès a l'insu de son mari, une finesse et douceur féministe qui dorloter et amadouer Adam . le charme féminin de Semiramis et la tolérance de Dolorès ont eu grain de cause Semiramis fait tomber Adam sous son charme, Dolorès accepte cette relation par amour à Adam dans l'espoir de son retour au gîte amoureux échange de plaisir sensuel, liberté sexuelle par condition .quand on serve a nos désirs le sens de la logique nous échappe les sentiments deviennent chaotiques par ce que on a peur, on pense plus à l'amour qu'au plaisir de la chère, Dolorès estime bien laisse Adam plonger dans cette expérience, Semiramis toujours triste dans ses relations éphémères, elle vit toujours aux souvenirs amoureux bafoués peut on parlè de féminisme maintenant ?

Hier je l'ai appelée pour lui demander si nous pouvions dormir ensemble>>

Il y'a eu encore un silence, puis Dolorès m'a dit : <<Si je te le prete, tu me le rends ?

J'ai répondu : promis, sur la tombe de mon père ! je te le rends ? dans l'état où je l'ai

Trouvé .voilà, Adam, tu sais tout maintenant ! >>page 101

LA RANCONTRE :

Le premier à arriver est Naim, Semiramis et Adam sont présents à l'aéroport pour recevoir Naim qui vient du Bresil .l'accueil est chaleureux après ving cinq ans d'exil forcé.

Al'auberge, comme Naim était bon mangeur, Semiramis garnit la table avec de succulent plats et des bouteilles de champagne appelé Mezzés et l'arak . vin populaire venant d'Iraël source (film de Raafat El Hadjan), lors de la discussion, il demande a Semiramis la raison pour son refut de se marier, sa reponse le choqua : elle préfère forgée sa vie de consrtruire son avenir avec ses propres moyens . devenir indépente, femme de caractère et créatrice qui peut produire une certaine influence dans le monde féminin .

Chacun d'eux (les désorientés) a un secret caché au fin fond de son ame . Adam n'oublie jamais le terrible accident de l'avion où prissent ses parents . le père et la mère décédés, puis la perte de la fortune qui devrait revenu Adam . ce secret sera

Chapitre 1: analyse du récit les désorientés

révélé lors du voyage de Naim accompagné de Semiramis et Adam pour voir la maison où Naim et ses parents passaient leurs vacances le fut une nostalgie douloureuse .

Naim raconte la raison réelle de son exil involontaire, un secret qui pesait lourd dans son cœur : c'était sa mère qui incita et les obligea à fuir le Liban à cause des guerres israélo-arabes c'est le couchemar de tout Sémite (juif vivant au sein des pays orientaux arabo-islamiques) de ceci découle un autre secret celui de Semiramis .

Son père égyptien de confession orthodoxe, riche, qui après la révolution de Djamel Abdenacer fut dépossédé de ses biens . il hébergea chez lui un frère musulman en litige avec ses confrères et les autorités, il parvint à sauver une partie de son patrimoine et prends le Liban pour un pays de refuge .

Dans le tumulte des événements, nous nous approchons à délivrer le secret d'Albert Kithar, son père marchand d'armes, qui vit au Libéria . il alimente les groupes armés antagonistes d'armes qui permettent d'ôter la vie . ceci lui pèse lourd au cœur . un sentiment ahurissant qui hante sa vie . sa femme le quitte et se remarie avec un autre qui habite en Europe .

Albert délaissé vit cette séparation avec douleur, il entre l'orphelinat où il grandit avec peine, désarroi, souffrance qui le pousse à se réfugier dans l'espoir et le rêve de trouver le bon chemin, la paix c'était sa seule consolation, il nage dans l'imagination il s'attache avec certitude pour atteindre ce qu'on appelle le futur malgré qu'il sait que sa mère génitrice a eu d'autres enfants, le sentiment d'amertume qu'il a avec elle le pousse à la nier elle et ses frères . il n'a jamais essayé d'entrer en contact avec eux, ainsi que son lointain père .

Adam fait les cent pas dans le hall de l'aéroport de Beyrouth, reste figé devant une scène dont l'auteur n'est autre qu'Albert . Albert rentre dans le hall d'attente portuaire et prend un accueil chaleureux d'un vieux couple . Adam perplexe, rebrousse chemin . au lendemain Albert téléphone à Adam afin de le rencontrer, et de le ramener à l'auberge entre temps, une belle surprise pour Adam : c'est l'arrivée inattendue de Dolorés sa femme . le soir arrivée un dîner amical a eu lieu après vingt-cinq ans d'exil Albert raconte son état d'âme lors de sa tentative de suicide . il salue la compassion de ses amis envers lui et leurs effrois devant ce drame suicidaire

« Albert N Kithar nous a quittés hier de son plein gré . que ses amis lui pardonnet et qu'il se souviennent de lui vivant ^ page 63

Dans la foulée de sa discussion il fait référence à son kidnaping et comment mourad lui a sauvé la vie en acceptant de faire l'échange ou de payer la rançon aux ravisseurs .

Il eut la vie sauve .grace à l'humanisme du garagiste qui le pris en otage et ceci malgré la mort tragique de son fils,

(a présent le ravisseur sait avec certitude que son fils ne reviendra plus il continue à dire qu'il a l'intention d'exécuter notre ami, mais il n'est pas passé à l'acte, et il me semble que plus le temps passe, plus il lui sera difficile de le tuer à froid) page 85

le secret reside dans l'adoption faite pa le garagiste et sa femme à l'encontre d'Albert, eux musulmans lui chrétien lui orphelin suicidaire, eux ayant perusb leurs fils unique le hazard a voulu qu'ils eurent un sentiment humain, presque parental nverslui .ainsi il adopte de nouveaux parents et eux il acceptent Albert comme leurs fils ainsi Adam comprend la présence du vieux couple à l'aéroport un secret qui s'élucide .Ya_il un autre secret ?

Bien sur celui d'Adam avec la dulcinée iraquienne hanum !

<<Ce qui m'a frappé, la première fois que je suis venu ici, c'est justement que le chemin s'interrompe. On s'imagine qu'on va descendre jusqu'au fond de la le fait vallée, et soudain on remonte, pour se retrouver au pieds d'un mur un mur dont les pierres sont identiques à celles du chemin...>>page 367_370

La curiosité d'Adam étant enfant le pousse à chercher où l'amenerait un chemin en buisson qui était toujours une intrigue, prenant son courage à deux mains, il rrive devant un mur haut derrière un sentier. il décide alors de s'armer d'un escabot pour escalader cette muraille il fait le constat d'apercevoir une belle femme rassemblant à une déesse à moitié vêtue .

Après un croisement de leurs yeux par un geste divin de Hanum, elle le prend par surprise . elle lui n'ordonne d'entrer chez elle et de là commence aventure qui le marquera à vie .

C'est grâce à elle qui était parente, éloignée d'un haut dignitaire monarchique de l'iraq qui s'exilera au Liban avec son mari un archéologue de renommée mondiale .

Chapitre 1: analyse du récit les désorientés

Devenu l'hôte de cette beauté féminine qui grâce à elle devient accrue par le livre touchant l'histoire, l'archéologie et la littérature à chaque fois qu'il lit un roman, il regagne sa dulcinée pour discuter et décortiquer les notions qui y existent. Ainsi, chez Adam la passion d'ethistorien qui auparavant rêvait à devenir un architecte par ce que c'était le souhait de ses parents, un bouleversement total dans sa vie et son existence.

Est-ce que le passage d'un monde à un autre n'est qu'une absurdité ?

N'est-il pas absurde de passer d'un état à un autre ?

Prenons la guerre civile comme le début de notre illustration, une guerre qui n'a ni cause de déclenchement ni profit à sa fin. L'attentat d'un bus de palestiniens, qui embrasera le Liban et le jettera dans la folie désastreuse d'une guerre fratricide.

L'absurdité humaine et le non sens réel d'une pensée sage et de réconciliation a poussé au chaos le Liban. Un pays en ruine, des morts sans raison et l'injection de plus de trente nations sous la houlette des Nations Unies. L'invasion israélienne a enténébré encore cet état. Ses massacres, des bombardements qui ont mis à genoux ce hameau de paix et de liberté (Liban)

L'entrée en scène de l'armée syrienne pour s'interposer entre les belligérants et stopper l'occupation israélienne, qui deviendra ensuite un incontournable dans la gestion des affaires internes du Liban c'est un cas d'absurde.

Bilal, littéraire fou amoureux de Semiramis, avec un cœur angélique aimant ses amis, toujours au chevet de leurs infortunes sensible, serviable aimant la vie, plein de gaieté, fut le premier sacrifié de cette guerre une mort subite, sans raison lui fauchera la vie. L'innocence bafouée et même souillée par la haine et l'atrocité bestiale de l'homme une mort qui dit son mot pour affirmer l'absurde.

La rencontre fulgurante d'Adam avec Nidal le frère de Bilal pourrait nous donner un autre sens d'absurdité. C'est un cas Noétique, qui se s'exprime par les taquinements de Nidal envers Adam lors de la présentation de l'idée de faire une soirée funéraire, dédiée au défunt Mourad. Toujours sur le qui-vive, recalcitrant, Nidal envoie à Adam des calambours, des paroles blessantes et même vexantes : pourvu d'un fanatisme à l'extrême, il ne tolère pas la présence de vin, femmes dévêtues, et insiste toujours sur ses convictions dogmatiques, qui le poussera au fondamentalisme.

Chapitre 1: analyse du récit les désorientés

Nidal qui a toujours en mémoire la mort tragique de son frère, mort sans raison, ne résigne pas à abolir l'abomination de la guerre, il continue à vivre des idéaux cauchemaresques, qui en Finalité ne feraient naître que le désastre.

Que de vanité qui s'installe en lui : l'absurde et qu'il ne réfère pas à l'arche de Noé. Noé en essayant de sauver l'humanité du déluge était très chanceux, car s'il y avait à l'intérieur de l'arche des personnes qui avaient des mentalités antagonistes où chacun enlevait une planche de son côté, aurait bien sûr, fait couler l'arche. Dieu merci pour sa miséricorde.

Nidal l'absurdité le pousse à poursuivre une chimère ! Vanité c'est vraiment la vanité qui nous pousse à l'absurde

Mourad galvanisé par sa mère forge une personnalité de leader, un seigneur, un chef-clanique. La guerre le perturbe, la dislocation du groupe amical l'afflige. Il vit une angoisse croissante lors de la révolte et la rébellion cachée des Zouaves .

Cette angoisse et la phobie de perdre ses privilèges seigneuriaux le pousse à s'allier avec les étrangers : les forces syriennes l'alliance avec l'étranger ne fut guère du goût de sa fraternité amicale

Sa collaboration avec des forces non libanaises sonna le glas entre Mourad et ses amis, toujours ils lui rapprochaient cette hideuse alliance. Pour Mourad c'était garder son rang. Pour les autres c'était simplement une pure absurdité.

La vision de Basil est lucide l'absurde se dévoile devant ses yeux .il le contemple, le décrit, et l'affirme au fond de sa conscience. Lui architecte ingénieux, arrive à créer avec son ami un empire fiscal .il travaille, s'acharne à amasser une fortune pour mettre à l'abri du besoin sa femme et ses enfants.

Hélas un sursaut dans la conscience le pousse à banir certaines réalités. Il se demande sans cesse les raisons qui poussent les gens riches des pays du golf à construire des palais où ils ne séjournent qu'une nuit .la luxure des nausées. D'autres dilapident des fortunes en construisant des prisons, des casernes, des édifices sans impacts sur la société de laissée à une misère atroce.

C'est l'absurdité humaine qui se caractérise devant ses yeux, pour sa femme et ses enfants qui sont ingrats envers lui, alors qu'il serait pour leur garantir une vie meilleure. Le retour c'était pour lui une sorte d'absurdité car ils sont toujours rebelles envers son labeur.

Comparant sa femme avec celle de son associé, cette dernière est une dépensière à outrance, elle gaspille et dilapide la fortune de Ramez dans la luxure sans raison

valable .une autre forme d'absurde est voilà un tiraillement un terme, une affliction qui ronge sa conscience et son moi interieure .c'était une absurdité d'être et devenir riche, alors quittant sa vie anterieur il se refuge dans la saccrédose patriarcale pour devenir le frèrebasil

Tant d'effort et de sueur partent en veine : qu'elle absurdité pour un homme qui possède une ame lucide et sensible

L'absurde du point de vue lexicographique :

Selon le trésor de la langue française informatise, le dictionnaire le plus complet de la langue française, les deux premières acceptions de l'adjectif<<absurde>> appartiennent à la langue générale. Comme on le verra, elle se rapportent soit à une qualité tout court(A) soit à l'homme et à l'activité humaine (B)

A :qui se manifestement et immédiatement senti comme contraire à la raison,

au sens commun, parfois quasi-synonyme de impossible au sens de <qui ne peut ou ne devrait pas exister>

B : qui agit, se comporte juge d'une manière non conforme aux lois ordinaires de la raison.

C'est donc l'acception courante qui semble pour ce terme, dans la définition contemporaine, essentielle. est à noter que les définitions se basent sur une appréhension, en effet, logique (est absurde de ce qui contredit la raison) , or la logique est pour la plupart appliquée à une norme, à un systme de valeurs(<contraire...au sens commun>>aux lois ordinaires de la raion> ; je souligne)

Cette application d'une inconvenance logique au système de valeurs entraine une intensité perlocutoire élevée .ainsi, la définition de l'absurde dans A. va jusqu'à le présenter comme <ce qui ne devrait pas exister > et propose, en tant que <parfois un quasi-synonyme>de l'absurde, l'impossible. Hormis cela, la proximité absurde /impossible suggérée que l'absurde peut représenter une réalité ou une éventualité <jamais vue>, inédite qui s'impose par son altérité à l'attention.

Les exemples d'usages cités par le dictionnaire témoignent du fait que l'absurde, lorsqu'appliqué au système de valeurs, peut être employé dans un éventail

pratiquement complet de préoccupations philosophisantes fondamentales : non seulement éthiques, mais également liée à l'ontologie, à la noétique, à la métaphysique ou à l'esthétique.¹

Les désorientés qu'est ce que la désorientation ?

La désorientation, si elle n'est pas un égarement, un être perdu, est pourtant antérieure et peut-être plus grave que toute perte.

Il y a en effet sentiment de désorientation, surgissement d'une angoisse qui prend le sujet, avant que celui-ci ne prenne conscience de la perte ou ne se sache perdu. La désorientation est un vertige qui ne donne lieu qu'à une angoisse de néant (le néant du temps et de la finitude), par rapport à laquelle la perte est déjà l'élaboration d'un savoir, donc le commencement d'une réassurance à l'origine de toute décision d'orientation ou de direction. De la désorientation antérieure à toute orientation et à toute décision provient la secrète terreur qui hante la décision comme son fond sans fond.

Dans le moment de cette antériorité, qui n'est pas d'abord chronologique, nul savoir ne peut s'élaborer, le sujet ne sait plus où il est, car la désorientation est intenable, inhabitable, c'est un vide où il n'est peut-être possible que de sombrer. Si la désorientation est en ce sens plus grave que toute perte, c'est qu'elle pèse le poids du sujet qui perd appui et tout repère – par défaut ou par excès de repères – et doit se porter lui-même et se tirer de la désorientation comme le baron de Münchhausen, qui se sauvait avec son cheval de la noyade en se tirant lui-même par les cheveux, réalisant ainsi de manière fabuleuse une amphibologie de la raison, en parvenant à être en même temps levant, levé, et point d'appui ou d'Archimède. Ce n'est toutefois pas un hasard si nous parlons ici de point d'Archimède et de levant, quand la pensée de la désorientation se cherche, désorientée. C'est en effet le tout du monde – les deux mondes de la Revue n'en font qu'un – qui se trouve mis en jeu, en quelque sorte en balance, quand le sujet est désorienté et perd le sens (le sens du monde). Le dérèglement de tous les sens qui vient au sujet dans la désorientation, et

¹ 8 Trésor de la langue française informatisé [online], 2015 [2015-I-21]. In :<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=768776295>.

⁹ Je respecte le soulignement du dictionnaire. C'est en revanche moi qui souligne dans le paragraphe qui suit

lui fait perdre sa face de sujet, arrive et submerge lors de l'apparition du monde – l'apparition qu'il y a de l'apparition, qui surgit à travers l'intuition de sa disparition. Cette apparition du monde, de l'être en jeu du monde dans la désorientation, n'est pas une révélation mais l'impossibilité de toute révélation et la fin d'un appui transcendant le monde, l'apparition du sans-appui du monde, de son cours et de son orbite. Le cours du monde prend alors le sens d'une chute vertigineuse, entraînée par son poids infini, qui équivaut aussi à un poids nul et à une infinie légèreté.

Mais cet effondrement du cours et du sens du monde – aussi bien de sa valeur – dans le sans-fond et l'infini où le monde ne pèse pas plus lourd qu'un grain de sable dans le désert ne doit pas être séparé de la pensée des espaces infinis et de la nuit épaisse, étoilée, mais que ne vient éclairer aucun soleil. La condition de l'orientation est en effet, comme le rappelle Kant dans le texte (1) qui sert de boussole à tout philosophe qui cherche à s'orienter dans la question de la désorientation, celle de « trouver le levant à partir d'un point fixe ».

La désorientation commence donc lorsqu'il n'est plus possible de déterminer le levant, c'est-à-dire le lieu de l'horizon, la direction de la naissance ou de l'apparition du jour, qui est l'apparition du mouvement héliotrope, mouvement qui donne, depuis le ciel, la lumière nécessaire à toute orientation sur terre. La désorientation commence alors au moment où l'Occident perd son orient, lorsque l'Occident n'est plus l'occident d'un Orient, mais aussi bien lorsque l'Orient n'est plus le lieu d'apparition de la lumière. L'Occident est désorienté au moment où l'Orient perd la levée du jour et l'appari-

tion de la lumière. Le ciel et le trope du soleil, ou le tropisme, sont perdus et ne donnent plus à la terre la possibilité de la lumière d'un sens du sens.

S'il s'agit de ce que Kant aura appelé « la nuit épaisse du supra-sensible », laissant ainsi entendre que la désorientation est d'abord et toujours métaphysique, la perte de la métaphysique (métaphysique étant en même temps « l'objet » et le « sujet » de cette perte), c'est que c'est le sensible, la phusis, qui perd dans la désorientation tout appui suprasensible, toute possibilité de se référer, de renvoyer à un sens métaphysique. La désorientation est une perte du sens du temps et de l'espace, elle ébranle l'esthétique transcendantale, c'est-à-dire la condition de la phénoménalité, rendant alors impossible tout schématisme. Lorsque l'esthétique transcendantale est prise de vertige, ce n'est pas seulement la condition transcendantale de toute synthèse possible de l'intuition, de l'imagination ou du concept (respectivement :

l'appréhension, la reproduction, la recognition) qui est perdue, c'est le point fixe du « je pense » (« qui doit pouvoir accompagner toutes mes représentations pour qu'elles soient mes représentations »), c'est-à-dire le point fixe d'une logique transcendante, qui se met à vaciller et qui est frappé d'extravagance.

La désorientation est donc comme une démence du sujet, qui n'accompagne plus ses représentations mais les abandonne, les déserte, et s'adonne à un vagabondage déréglé. Il serait futile de penser cette démence du « je pense », cette extravagance des représentations et ce dérèglement de tous les sens de l'esthétique transcendante, comme un problème de nosologie ou de psychologie : la désorientation est en effet ontologique ou elle n'est pas. Elle met en jeu, au-delà de toutes les ontologies historiques, la compréhension de l'être qu'est l'existence, c'est-à-dire l'ouverture à l'être, qui se décide dans l'exposition de l'existence à elle-même. Si la métaphysique s'y perd et s'y égare, ce n'est pas parce que nous serions entrés dans l'époque de la levée de son corps et de l'établissement du mathème sur le trône déserté, couronné par la science avec en main le sceptre du pouvoir : on sait en effet, depuis la

première préface de la Critique de la raison pure, que la métaphysique est une reine, et non un roi, qui erre sans royaume.

Métaphysique, perdue dans la nuit épaisse du suprasensible, a peut-être quitté le ciel pour la terre et le sensible, elle loge en effet son espace infini entre les corps qu'elle espace et dans le jeu par lequel l'être s'inscrit et s'écrit dans l'existence. Cette métaphysique de la « physique », qui n'est pas « la barbarie des purs états affectifs » dont parle par erreur Heidegger à propos de Nietzsche, ne commence pas seulement avec le crépuscule des idoles, à la tombée de la nuit, quand l'orbite du soleil ne vient plus orienter le cours du monde et la marche du passant, elle n'a pas seulement lieu à minuit, au moment où l'épaisseur de la nuit empêche toutes les étoiles d'éclairer le voyageur, mais aussi, comme l'a si bien compris Nietzsche, à midi, à l'instant où le soleil de la raison est à son zénith et où la lumière (la folie) du jour règne sans partage, sans ménager ou ouvrir l'espace pour aucune part d'ombre (midi, l'instant où le soleil ne fait plus d'ombre au monde).

Nietzsche répond en ce sens à l'extraordinaire question de savoir quand commence, dans l'histoire, le vertige qui frappe notre esthétique transcendante et parasite ainsi de manière radicale notre sens de l'orientation. À minuit, depuis la nuit des temps, la désorientation a toujours déjà commencé, dès les commencements, Bereschit (2).

Dérèglement séminal, disséminal, qui commence aux commencements et trouve son acmé dans le midi de l'Aufklärung. Avec l'Aufklärung tout recommence, et la désorientation devient vertigineuse lorsque la lumière de la raison, éclairant tout de son sens, touche au sens de son sens, et par là à l'insensé du sens, qui ouvre la possibilité du dérèglement de tous les sens. À partir et après la Première Guerre mondiale, ce vertige deviendra douleur.

La métaphysique critique et rationnelle de l'Aufklärung kantienne, rationnelle en tant que critique, élabore un rempart contre la théologie et cherche, dans l'histoire, des signes pour éclairer la raison dans la brume du non-sens politique. Cette métaphysique désorientée par l'historico-politique débouche sur l'annonce insensée de l'insensé, au paragraphe 125 du Gai savoir, où la « mort de Dieu » revient à « effacer tout l'horizon ». Quand l'HORIZZEIN (3) est effacé et que la limite où commence le lever du sens et du soleil devient introuvable, Dieu ne peut alors plus servir de « point fixe » sur lequel une orientation pourrait s'appuyer. La désorientation et l'illimitation du sens, la délimitation et le dérèglement de tous les sens, commencent avec la fin du théologique, aux commencements, avec la mort de Dieu, avant la mort de Dieu et son retrait dans le commencement, quand les dieux meurent de rire en entendant le Dieu monothéiste du monothéisme se déclarer l'unique et le seul dieu (4).

Quand la métaphysique recommence en abandonnant le suprasensible à lui-même – car elle ne peut que s'égarer interminablement dans l'épaisseur de sa nuit –, et qu'elle investit le sensible de l'existence et la raison, il lui faut alors chercher à faire la différence là où il n'y a plus de différence. Là où la différence verticale, qui servait de sens à l'orientation, disparaît et ne peut plus servir d'échelle de mesure, il faut (injonction d'une obligation et d'un appel qui sont non pas morales, mais archi-éthiques) s'orienter, c'est-à-dire faire des différences, et non plus chercher à faire la différence dans une décision – se garder de la décision et peut-être ainsi de l'archi-fascisme toujours structuré par un décisionnisme –, mais des différences sans verticalité.

À la mesure de l'impensable

Comment faire aujourd'hui des différences (gauche-droite, s'inquiète déjà Kant) au cœur béant de la désorientation, sans chercher à faire la différence par un décisionnisme archi-fasciste (de droite comme de gauche) ? Cela commence peut-être par l'affirmation de la désorientation et la reconnaissance de sa force – sinon de sa signification – positive. Faire des différences qui ne soient pas de l'ordre du sens – c'est-à-dire de ce qui est en jeu dans toute volonté de sortir de la désorientation – et qui ouvre la possibilité ou le schéma d'un commun et d'une communauté. S'il n'y a de sens qu'en commun, il nous faut peut-être aujourd'hui – la désorientation nous expose toujours à la disjonction et à l'injonction du jour de l'aujourd'hui – nous défaire rigoureusement de désir de communauté et déconstruire la co-appartenance historique du fascisme et du communisme, coappartenance à la communauté comme sens et au sens comme commun de la communauté.

Faire des différences sans volonté de sens, au cœur affirmé mais béant (sans centre) de la désorientation, ne plus être en désir de communauté, voilà qui nous expose à repenser le passage de la désorientation métaphysique, désorientation de la pensée dira-t-on, à celle de la politique et de l'histoire. Désorientation d'un sujet l'autre, qui devrait interdire de recommencer ou de reprendre le geste platonicien, sans pour autant peut-être le congédier. Prendre acte de la désorientation, l'affirmer, sans vouloir fuir, s'enfoncer dans le labyrinthe du monde, au-delà de toute métaphore et de toute figure (même celle du labyrinthe), bien que ce labyrinthe ne désigne plus un lieu habitable, mais intenable, cela devrait solliciter et ébranler puissamment la philosophie dans son désir inaugural de soutenir une politique de la vérité ou de l'être, une politique vraie.

La désorientation nous oblige ainsi à penser à la mesure de l'impensable, du sans-mesure, du non-phénoménal et du non-représentable, c'est-à-dire à penser sans les critères de la certitude métaphysique, qui sont défaits et ne peuvent donc plus servir d'appui à la philosophie politique. L'impensable devient le champ sans repères, l'espace de la pensée désorientée quand la vérité du sens et le sens de la vérité ne peuvent plus servir d'appui à la pensée, notre désorientation n'est alors pas figurable, pas reconnaissable. Hannah Arendt a ainsi engagé sa méditation politique dans l'héritage laissé par l'histoire des tentatives catastrophiques (de Platon à Heidegger et au-delà) de penser et d'engendrer une politique en vérité, une

politique vraie, c'est-à-dire une politique philosophique à partir d'une philosophie politique.

Le désastre historico-politique dans lequel nous sommes aujourd'hui, qui est le ciel vide d' Cette désorientation, dans laquelle « nous » sommes et que

« nous » sommes, et qui est peut-être le dernier avatar possible du commun, cette désorientation partagée ou plutôt partageante, plurielle et divisée, nulle part homogène à elle-même, oblige à éviter ce qui, dans le langage de la philosophie politique, rend encore possible l'idéologie et interdit ainsi de « nous » ouvrir à l'agir historique, entendu comme ouverture de l'à-venir démocratique. Cette ouverture est notre limite infinie, la limite infinie de notre finitude, à laquelle la pensée désorientée doit s'ouvrir et à laquelle elle doit toucher, non par le mathème ou par le poème, mais par l'écriture au sens général et non restreint.

Par la pensée, l'infini de la finitude, désorientée et désorientante, s'ouvre l'à-venir démocratique qui s'écrit avec franchise, comme l'ouverture de l'ouverture à ce qui vient.

Qu'est ce que une guerre civile ? :

la guerre civile est un conflit, une altercation, un combat, une contradiction et un désaccord gouvernementale entre partis ou des leader qui on un poids dans l'état d'une nation .

lorsque ses gouverneurs n'arrive pas amaittre une communication professionnelle sur un point sensible dans la gérance étatique quand les choses prends un autre chemin de la nervosité et le manque de compréhension cela peut crée un conflit monstrueux qui mène à un déchirement et déclanche une guerre des clans qui fini par détruire la société, le peuple, les institutions de l'état et la nation .

elle permet aussi au étrangers de décider et gouverner dans ce pays . autrement dit la guerre civile est un outils de destruction, raser et anéantir un pays et prends son évolution et brouiller son identité .mais le Liban ce n'était pas le cas pourquoi ?

Chapitre 1: analyse du récit les désorientés

La guerre civile du liban :

La guerre civile au liban, qui a éclaté le 13 avril 1975, a embrasé le pays et fait en quinze ans plus de 150.000morts, 17.000 disparus et des centaines de milliers d'exilés ou de déplacés.

Les tensions montaient déjà depuis plusieurs années entre d'une part les partis chrétiens et, de l'autre, les palestiniens et les formations musulmanes et de gauche libanaises qui constitueront la coalition islamo-progressiste.

Le 13 avril 1975, un autobus transportant des palestiniens est mitraillé par des membres des phalanges libanaises, après qu'un milicien chrétien eut été tué et un autre blessé devant une église d'Ain el-Remaneh, dans la banlieue est de Beyrouth . Les 27 passagers du bus sont tués, du 13 au 16 avril , les affrontements font 300 morts .

Après plus d'un an de combats ponctués de massacres de part et d'autre(Damour, la Quarantaine, Tall el Zaatar...), l'intervention syrienne en juin 1976 aux côtés des chrétiens empêche la victoire des forces islamo-progressistes, soutenues par les Palestiniens .

En mars 1977, le leader Druze Kamal Joumblatt, qui s'était opposé à l'entrée des troupes Syriennes, est assassiné.

En 1978, les quartiers chrétiens de Beyrouth sont bombardés par les forces Syriennes .après un changement d'alliance, Damas s'est rapproché des forces palestino-progressistes face aux milices chrétiennes, de Zahlé(centre) connaîtra le même sort en 1981.

Entre- temps, en mars 1978, l'armée israélienne a envahi le Liban du sud jusqu'au fleuve Litani afin de créer une zone de sécurité .après le déploiement d'une force de L'ONU (finul), Israël se retire en juin, laissant à sa place une milice qui lui est acquise, l'armée du Liban-sud (ALS), du commandant Saad Haddad.

En 1982, l'opération ça paix en Galilée marque un nouveau tournant dans le conflit . les troupes israéliennes envahissent le Liban le 6 juin et assiègent Beyrouth .entre le chef de L'OLP Yasser Arafat, et 11.000 combattants palestiniens évacuent la capitale, en même temps que les troupes syriennes qui se replient dans la Bekaa.

Chapitre 1: analyse du récit les désorientés

Le 15 septembre, au lendemain de l'assassinat du président élu Béchir Gemayel, les forces israéliennes entrent dans Beyrouth-ouest . du 16 au 18, au moins un millier de civils palestiniens sont massacrés par des miliciens chrétiens dans les camps de Sabra et Chatila(banlieue de Beyrouth) .

Le 17 mai 1983, le Liban et Israël signent un accord de paix qui restera lettre morte..

Les puissances occidentales tentent vainement de mettre un terme au conflit en envoyant une force multinationale qui, sous les coups de boutoir du Jihad islamique, quittera le Liban début 1984 après avoir perdu plus de 300 hommes, dont la majorité dans deux attentats suicide contre les QG américain et français le 23 octobre 1983 .

Après les assassinats politiques et les voitures piégées, le Liban va connaître à partir de mars 1984 une série d'enlèvements d'Occidentaux.

Entre-temps, en septembre 1983, les chrétiens ont été contraints après de violents combats d'abandonner la région du Chouf aux combattants druzes de Walid Joumblatt .

Fin 1983, des affrontements opposent dans le nord Loyalistes et dissidents palestiniens, soutenus par la Syrie . en 1985, les miliciens chiites d'Amal(pro-syriens) lancent leur premier assaut contre les camps palestiniens au sud de Beyrouth . en 1987, l'armée syrienne fait son retour à Beyrouth-ouest.

Le 22 octobre 1989, des accords interlibanais sont signés dans la ville saoudienne de Taef pour mettre fin à la guerre .mais leur rejet par le général Michel Aoun, à la tête d'un gouvernement de militaires chrétiens, va provoquer de violents affrontements interchrétiens.

Le 13 octobre 1990, la guerre prend officiellement fin avec la chute du général Aoun, qui fuit le palais présidentiel après une offensive syro-libanaise.

Chapitre 2:
théories des noms propres

Chapitre 2: théories des noms propres

L'onomastique

Théorie du nom propre et onomastique :

Le paradoxe, à force de devenir banal, n'a finalement plus rien d'un paradoxe. Quoi de plus courant, en effet, que de dire que l'onomastique- discipline qui s'efforce d'expliquer les noms propre- 'explique guère que leur origine sans jamais s'interroger sur leur vraie nature ?

Cette affirmation va du constat au reproche . pour le constat, voyez comproux : ce n'est pas un des moindres paradoxes que l'on peut considérer quand on s'occupe d'elle (del'onomastique), de se rendre compte qu'on n'a pas pu définir exactement l'objet de la science onomastique>>. .¹

pour le reproche voyez du côté des linguistes : <<sans remettre en cause l'apport – parfois important – de cette tradition onomastique, on peut se demander si les tenants de la méthode historico-philologique ont véritablement pris la mesure de leur objet d'étude, de sa définition, de ses fonctions>. Au demeurant, la discipline qui s'occupe des noms propres n'est en rien la voie la plus sûre pour parler du nom propre : >quelles sont les directions possibles d'analyse du nom propre: ?

Nous laisserons de côté l'onomastique, aux méthodes bien connues et qui n'ont guère changé depuis un siècle...>>³nous y voiladonc ..découvrir les petits (et les grands faits !)vrais, c'est avouer son incapacité à s'élever aux synthèses, à la théorie. Et l'histoire de l'onomastique ne sera finalement que la permanence de cet aveu.

Voir..loin de nous, bien entendu, de ne pas regretter le manque d'intérêt de la toponomie en particulier et de l'onomastique en général pour tous se qui concerne la nature du nom propre.

Loin de nous, bien entendu encore, de ne pa regretter également ce reproche que l'on fait à l'onomastique en général et l'anthroponymie en particulier :

<la vocation propre de la recherche anthroponymique devrait etre, de dégager, au sein d'une société, les règles d'attrbution des noms, les principes selon lesquels on classe, en les dénommant, des individus similaires et différents>

Chapitre 2: théories des noms propres

1 l'onomastique, indice d'identité et marqueur social :

Dans un interview accordée en 1975 au magazine littéraire, Roland Barthes évoque son rapport à l'onomastique en ces termes :

<<il est vrai que j'ai avec les noms propres un rapport qui m'est énigmatique, qui est de l'ordre de la signifiante, du désir, peut-être mêlé de la jouissance. La psychanalyse s'est beaucoup occupé de ces problèmes et l'on sait très bien que le nom propre est, si je puis dire, une avenue royale du sujet et du désir >>

Le nom propre dont il est question dans les propos de Roland Barthes est bel et bien le patronyme attribué aux personnages par des auteurs de romans notamment réalistes . en soulignant le caractère énigmatique et parfois ambigu qui laisse entendre un nom propre, Roland Barthes érige l'onomastique en marqueur social qui attribue à celui qui le porte des significations et des représentations plus au moins bien fondées . nous pensons dans ce sens à son étude sur les noms propres chez Proust où la question du nom propre et de son rôle en littérature était longuement abordée. Dans le même sens. Eugène Nicole qui. Précisant le rôle du nom propre en littérature, affirme qu'il :

<<(…) a pour tâche de préciser les conditions spécifiques du fonctionnement de son objet dans le champ qui lui est propre car le nom propre est devenu un signe à part entière dans l'étude du texte, et en particulier du texte romanesque>>

le nom propre acquiert une place significative du fait que le personnage n'est, souvent, reconnu que par le nom qui lui est attribué. Jouissant ainsi du rôle de repère et/ou d'empreinte, le nom propre se veut un signe textuel que la critique appréhende à cerner depuis la parution de l'onomastique littéraire d'Eugène Nicole .

Philologie :

Est l'étude approfondie de la langue, qui est aussi l'antagoniste de la linguistique et ceci par :

La philologie qui s'intéresse à l'étude des manuscrits et écrits des anciennes civilisations. L'outil de recherche est d'autre que celle de la linguistique car elle se repose sur la grammaire et l'histoire qui contiennent les manuscrits antiques. Ainsi

Chapitre 2: théories des noms propres

ceci , nous amène à une autre science philologique que nous devons développer au sein de ce mémoire : L'onomastique que signifie et représente L'onomastique ?

L'onomastique est l'étude des noms propres, chacun sait que les noms propres sont un héritage des civilisations anciennes qui nous sont arrivés actuellement pour ceci, nous allons développer ce concept onomastique qui se trouve dans le roman d'Amine Maalouf intitulé les Désorientés.

A) L'espace de la scène du roman :

Les événements du roman se déroulent au Liban. Selon les écrits contemporains le Liban arrive à la langue arabe <<Loubnan>> de la langue Araméen.

Liban nom Sémitique proche de l'Arabe qui signifie toujours selon les manuscrits La Montagne Blanche . c'est-à-dire, celui de Sa Chaine Montagneuse toujours enneigées .les cimes des montagnes Libanaises couvertes de neige l'ancienne appellation du Liban était la Phénicie. Le peuple phénicien navigateur et commerçant qui fit des cotes Phéniciennes et actuellement appelées cotes libanaise, un carrefour de trafic commerciale maritime au sein du bassin méditerranéen que relie toutes les civilisations orientales et occidentales, sans oublier celles de la mer méditerranéen est sud-arabique (Yémen, L'inde, éthiopienne et Négro-africaine le drapeau Libanais comporte en lui su symbole spécifique celui du Cyprès : le Cèdre du Liban . Arabe qui selon les hébreux et chrétien est la matière dont fut conçu l'alliance (Tabernacle), ainsi l'édifice du temple de Salomon sachant que la Kaaba (la Mecque) dont le toit est aussi fait du Cèdre du Liban donc les trois religions sont en relation étroite avec le Cèdre, arbre dont le bois est noble .

Le lac Tibériade et le fleuve du Jourdain prennent origine des ruisseaux affluents des Montagnes enneigées du Liban .

B) Personnage de la scène (roman) :

Adam :

Selon les religions monothéistes, Adam représente le premier humain sur terre .créer par la main de dieu en puisant de la boue amenée par les anges de la terre

Adam fut façonné dans le paradis et Dieu lui insuffla le souffle Divin . alors Adam inanimé en premier, pris la vie grâce au souffle de Dieu .il fut chassé lui et sa femme du paradis car ils mangèrent de l'arbre interdit, ainsi commence la vie d'Adam et Ève sur terre. Sans oublier qu'ils eurent pour ennemi Satan, l'ange déchu.

Chapitre 2: théories des noms propres

C'est comme ça que commença la guerre entre le Bien et le Mal?! ceci est l'Onomastique du nom Adam dans le livre le personnage d'Adam

Sémiramis :

Nom venu de deux civilisations existante dans la Mésopotamie Babylonienne et Assyrienne. Il représente la splendeur de la colombe blanche ceci nous ramène à dire qu'elle symbolise la beauté en elle-même, ainsi que la paix.

Son nom est toujours relié aux jardins suspendus qui avait construit son époux le roi Shamshih-Abad V en hommage à sa beauté divine .célèbre pour ses exploits dans la construction de nombreux monuments ainsi que l'épanouissement de son empire .elle était le chef de toutes les armées allant de l'Anatolie à la perse antique (Iran) sous son règne son peuple vécu un essort social et culturel sublime.

En comparaison avec Semiramis du roman, qui entreprit l'affaire familiale en faisant d'elle une auberge luxueuse. Sans oublier de parler de sa beauté fine et sa douceur féminine.

Bilal :

(La rosé du matin) espérance enterrée

Le nom de Bilal nous donne dans l'onomastique ceci :

Bilal d'origine éthiopienne fut esclave en Arabie préislamique il signifie dans la langue arabe la Rosée du Matin (Ennada) en embrassent l'islam, il devient libre, affranchi après son achat par Aboubakr. Il est le Meuzzin du Profet . il appelle les gens à la prière cinq fois par jour .

Dans le roman Bilal, sa présence est effumerai, sa disparition précise représente la dissipation de la rosée matinal au levé du soleil .

On peut dire aussi que le souvenir collectif de ses amis est comme le Crie du Meuzzin à chaque prière . ainsi sa valeur littéraire reste toujours vivante au sein du groupe .la mort de Bilal représente l'affranchissement du serment pour la création d'un groupe d'intellectuel .il représente l'Espérance enterrée.

Mourad :

Mourad nom propre qui vient de la langue Arabe . le verbe (Arada) est l'égale de vouloir ou désirer . de cela, nous pouvons dire que Mourad signifie le désir ou le voulut .

Chapitre 2: théories des noms propres

D'après le nom du personnage il reflète le désir et le voulu de sa mère, il est conçu selon l'éducation et l'éthique de sa maman le choya .

Les principes que lui inculquât sa mère lui forgent une personnalité de seigneur et un charisme de maître . vénéré par sa mère, Mourad accède à la domination de son clan tribal, en étant le point central aussi pour sa fratrie du club d'intellectuel (ses amis) . malgré son alliance avec les syriens qui est le point névralgique de la dislocation du groupe il reste le maître incontournable de son clan les Znoudes .

Ramez :

L'Onomastique du nom propre Ramez viens, de la racine du verbe (Yarmouzou) n'aura le mot de Ramez qui signifie le Symbole donc Ramez donne comme connotation de Symboliste.

Le personnage de Ramez le Symboliste selon le livre st un architecte musulman, qui grâce à son travail et labeur, il a pu se forgé une situation professionnelle en travaillant dans les pays du golf et côtoyant d'autres personnes dans le monde occidental, il symbolise la réussite du Capitalisme au sein du monde arabe .

Ramzi devenu Basile :

Ramzi provient du mot arabe (Ramz) qui signifie symbolique il fait référence à l'adage arabe qui dit :(Dinar Ramzi) en français nous donne, Dinar Symbolique .

Etant associé à ramez il a fait fortune, mais son malheur et sa déception conjugale le pousse à renier sa vie .

Il change de nom et même de vie, il devient alors Basile le Pretre Basile !

Basil :

Basile Vient du mot grec Basilus, qui possède un charisme certain, il émane en lui une force tranquille particulièrement sécurisante, c'est un être sociable, très sensible à l'harmonie et épris de justice esthète et créatif, et à dégoût artistique. Toujours marqué et affligé par la dysharmonie .tous ses critères se retrouvent dans la vie vécue par Ramzi : c'est de Basile.

Chapitre 2: théories des noms propres

Albert :

L'Onomastique du nom Albert est issu du nom terme Germanique <Al et Behrt> veut dire illustre et noble ou encore brillant.

Albert cache une sensibilité douloureuse, mal allaise dont les rapports humains, difficile à s'exprimer et veut être connu inquiet, doutant sans cesse, peut instinctif, préfère s'appuyer sur des démarches sensé de leur jugement intellectuel. il croit d'avantage en leur efforts personnel et la capacité du travail.

Notre Albert du roman, représente aussi un esprit inventif, puisqu'à son jeune âge, il trouve toujours des réponses aux questionnements méconnus de tous .dans le roman, il est l'inventeur d'une Métaphore qu'on appelle <<Le Point Aveugle>><<The Blind. Spot>>

Elle s'intéresse à une science qui est la Futurologie qui consiste à voir des choses que les autres sont incapables de les percevoir un exemple explicatifs :

La pollution : la révolution industrielle, a été incapable de voir que la présence d'usines ou voisinage des agglomérations urbaines constitue un risque grave pour la santé. c'est plus tard que la question est entrée dans le champ de vision . (page 126-127)

Le vote et le droit de la femme à voter, suite à la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, édictée du temps de la révolution française, les femmes n'avaient pas le droit au vote .ceci est le Point Aveugle de l'époque, car c'est après la deuxième guerre mondiale que l'égalité au vote fut octroyée à la femme.

La théorie est que : choses invisibles aux hommes en leurs temps, soient visibles aux gens qui y succèdent c'est le Point Aveugle de la Futurologie (126-127 du livre)

Comme prévue au commencement de l'élaboration de ce mémoire, je peux dire à haute voix et à tous entendants que j'utilise la Métaphore du <<Point Aveugle de la Futurologie>> pour illustrer ma recherche au sein de mes écrits .

L'utilisation, du concept au grés de ce mémoire :

<<Voir ce que les autres n'ont pas pu percevoir >>

Attila :

Nom Gotique : Atta qui signifie le père . Attila en hunnique c'est-à-dire la langue Mongole des Huns signifie le Petit-père

Chapitre 2: théories des noms propres

Attila chef des Huns entreprend de conquérir des territoires immenses en Asie et en Europe cette action volontaire lui permet de créer un vaste empire .arrivé devant Byzance, il trouve devant lui un prêtre qui, entouré pas ses disciple devant lui. Alors Attila, voyant la Croix et l'absence du prêtre, renonce à s'accaparer de la ville, il rebrousse chemin et retourne en Asie avec ses armées, ce comportement n'est autre que l'aspect propulsif de sa démarche, ainsi peut-on dire que l'humain est-il volontaire ou propulsif ?

Comme prévue, j'utilise un personnage qui n'a aucun rôle précis dans le déroulement de la scène dans le roman . je choisis Attila, comme un personnage préféré d'Adam dans ses études universitaire qu'il aime autant .

Je le choisis comme ouverture au troisième Chapitre qui parle de volonté et propulsait qui sera épanchée aux autres personnages du livre et de leurs relations.

Chapitre 3 :
la notion du destin et fatalité

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

Que Dit La Bible Du Destin Et De La Destinée ?

Nous commencerons par examiner ce que la Bible ne dit pas . Le Destin est généralement perçu comme une suite d'vengements prédéterminés, échappant à toute maîtrise humaine . la croyance en cette forme de destin mène à la résignation : pourquoi lutter si nous ne pouvons de toute manière pas changer notre destinée ? ce qui doit arriver arrivera et nous ne pouvons rien y changer . cette vision du monde s'appelle le Fatalisme et n'est pas Biblique .

Le Fatalisme :

Le Fatalisme est un élément important de l'Islam, qui exige une soumission totale à la souveraineté d'Allah . il est également très présent dans l'hindouisme et c'est d'ailleurs ce qui maintient en place le système de castes en Inde La mythologie Grecque parle des moires, les trois déesses du Destin, qui tissent les destinées humaines et dont les décisions ne sauraient être ni révoquées, ni altérées, memeooar les autres dieux . Encore une fois ? Le Fatalisme n'est pas Biblique.

La croyance au destin dans l'islam :

Rien de plus présent dans le quotidien des musulmans que la représentation populaire du Mektub, littéralement : ce qui était écrit, c'est-a-dire de toute éternité par Dieu et qui sera inéluctablement réalisé sans que rien ni personne ne ouisse s'y opposer, ce qui l'on appelle communément le Destin .

En théologie, ceci renvoie au concept dit Al-qadaawa al-qadar, selon lequel le terme Qada désigne la prédétermination, somme des décisions divines préexistantes traduisant la prédestination de toute chose .

Quant à lui, le terme Qadar désigne e décret d'application à une moment donnée d'un des points préalablement prédéterminés / qada . mais le Qadar représente aussi une intervention ou commandement Amr divin indépendamment du Qada, une action non programmée en quelque sorte. Il s'agit donc de l'irruption d'un de Dieu dans notre réalité . en synthèse, selon ces définitions fournies par l'islam :

Le Qada prédestination divine est de l'ordre de la prééternité, le Qada est un décret divin relève du cours présent des choses, l'ensemble représente le Destin et exprime l'Omnipotence ou toute-puissance de Dieu .

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

Or, pour un musulman, la compréhension de ces deux concepts est capitale, car il constate concrètement au quotidien qu'il est apparemment libre d'agir, en bien comme en mal, tout en ayant conscience de la toute-puissance de Dieu et de la prédétermination divine telle que l'islam l'a inculquée .

En d'autres termes, comment concilier le libre arbitre / Ikhtiyar perceptible et la croyance en un déterminisme divin inexorable : le Destin ?

Théologiquement, comment comprendre les notions de prédestination et de jugement dernier, car si nous n'avons pas de libre arbitre, si nous ne sommes pas responsables de nos actes, comment donc pourrions-nous être jugés équitablement pour nos actions, bonnes ou mauvaises ?

Sans nul doute s'agit-il là d'un point d'choquement majeur entre Foi et Raison, mais cette problématique est-elle coranique simplement le fruit doux-amer d'une élaboration théologique postérieure au Coran ?

De fait, nous constaterons qu'en la matière ce conflit ne résulte pas du Coran lui-même, mais des interprétations générées par l'Islam.

Le destin en philosophie :

Le destin c'est l'action faite par l'individu pour obtenir et posséder ce qu'il désire. C'est une connexion entre le voulu et la chose à atteindre.

Le destin est insensible et non absorbant, il dépend des actions faites dans le passé pour arriver au futur. Le destin c'est la domination d'une force extra-sensuelle et invisible qui, connaissant la souvenance des événements et leur sort, c'est ce qu'elle voulait être.

La Fatalité c'est un acte de jugement : c'est-à-dire juger la chose . une accusation divine, c'est la disposition et la signature par une force occulte et mystérieuse pour mener la volonté humaine et dire le dernier mot.

Le groupe d'amis se réunissent dans leurs parcours universitaires, afin de partager leurs idées et leurs ambitions . la volonté de chacun permet leur union unie ensemble dans le cadre d'un groupe d'intellectuels. De ceci on peut dire que c'est une <<action volontaire>>.

Hélas ! la guerre a mis un obstacle qui fragmente cette adhésion culturelle . donc on peut dire qu'il y'a une force occulte qui n'a pas permis la réalisation et la continuité de cette ambition de ceci on peut parler d'une <<action propulsive>> : acte

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

propulsif, du neutre manière on peut illustrer ces phénomènes (volontaire, propulsif) comme suite :

Le Destin a voulu que chacun d'eux aspirent à la réalisation d'un groupe soudé au tour de leurs rêves, intellectuels et de leurs relations amicales.

Mais la guerre jette le désarroi après la mort subite et inattendue de Bilal, de là on peut parler de Fatalité la cause étant la guerre phénomène occulte t imprévisible et la mort de Bilal leurs a été Fatale. Il en découle une dualité <<de Destin et de Fatalité>> .

Maintenant, il faut qu'on cherche à travers les personnages des formes séquentielles de la dualité pour qu'on puisse élucider et rendre une vision aussi limpide que possible.

Est-ce qu'on puisse dire que la mort de Bilal qui est elle-même une Fatalité puisse ester le précurseur et le commencement de Destin à chacun es personnages du livre ?

Adam

Adaam c'est le personnage qui tergiverse entre deux personnage l'une présente, l'autre presque effacée. La personne présente avec son corps et sa participation dans les débats culturelle et l'assistance dans la gaie amicale.

L'autre effacée, qu'on puisse décrire comme un effacement devant les relations amoureuses ainsi que, dans les tumultes amicales existants chez les antagonistes du groupe.

La mort de Bilal (Fatalité) pousse Adam à quitter le Liban, afin qu'il puisse prendre son estain entre ses mains .

A paris ville cosmopolite où la culture et l'histoire à l'université, ainsi que le mariage avec Dolorès lui profère jouissance, bonheur et bien étude . il est en ammonie avec son état d'esprit et sa vie conjugale.

Semiramis :

Un personnage qui prends son destin avec une puissance de construction autonome l'auberge qu'on puisse dire est le fruit de ses efforts et la finalité de son esprit d'Independence .

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

L'auberge permet à Semiramis de voyager et d'accéder, aux différentes cultures, savoirs, connaissances à travers les touristes qui séjournent dans son hôtel et ceci en entretenant des discussions et les échanges culturelles avec eux.

On puisse dire maintenant qu'elle a forgé son Destin avec fougue . donc Semiramis représente le Feminisme étant une femme de caractère et d'affaire, pleine d'ambition : c'est son Destin acquis.

Basile :

Basile un architecte qui réussit ans sa professionnelle en créant un bureau d'étude architectural prenant son Destin entre ses mains il réussit à construire des œuvres monumentaux : des châteaux, des prisons centraux, des bases militaires à travers le monde.

Il prends en mains son Destin, pour garantir l'avenir de sa femme et ses enfants

Malgré, cela il doute toujours et vit un conflit intérieure, en se demandant, pour qu'elle raison les gens riches possédant le pouvoir, n'utilise pas cet argent au bonheur des peuples .

Ce conflit intérieure et les tergiverences de saviez familiale je jette dans un état maussade, et fait naitre en lui un désarroi morale .

Après la mort de sa femme et l'éloignement de ses enfants une autre fenêtre s'ouvre devant lui il devient prêtre, une autre forme de destin accompli.

Il noulet jamais ses antécédents intellectuels, car il s'avouer toujours ce qui touche la civilisation et la création humain, et cela se traduit par ses séjours dans la grotte où se trouvent des sculptures rupestres.

Albert, Tania, Naim, Ramez, chacun de son coté forge son Destin .

Albert devient conseiller au société relié avec le pentagone

Tania devient une femme de chef (Mourad) qui prend les apparais d'une femme de pouvoir.

Ramez deviens un homme d'affaires, riches, créateurs d'œuvres monumentaux.

La scène finale :

Le jour j est le quinzième jour on pourrait l'appelé le jour fatidique, réveille par sa femme Dolorès, Adam tout joyeux prend une douche comme signe d'blutions mortuaire .

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

Leger comme une plume, joyeux comme un gamin qui espère revoir son père après un long voyage .

L'enthousiasme le pousse à raffiner son comportement envers, sa femme, Semiramis et les autres . le soleil avec son rideau doré l'émerveille et lui donne une sensation d'allegresse .

C'est comme un gang velouté qu'il caresse ses amis avec des paroles et gestes doucereux.

En compagnie de Kiwan, le chauffeur de Semiramis, il prend siege dans la voiture, qui démarre sous les yeux pleins de tendresse des autres .

Adam confiant, plein de joie, va chercher Basile avec un sentiment comblé car n lui-meme, il rrive à réaliser son vœu, celui de réunir ses amis d'autre fois pour rendre le ddernier Hommage à Mourad .

Peut-on parler d'un miracle ?

Après un quad d'un siècle lors de l'échec d'un premier rassemblement, se concrétise maintenat leurs desseins .

Cependant, il y a des hoses qui fond mal, et d'autres qui donnet la joie . la mort de Bilal et de Mourad pèse lourd dans leurs cœurs . elle donne de la peine et du chagrin .

En contre-partie, l'arrivée de deux personnages Dunia femme de Ramez et Dolorès femme d'Adam jete la gaité et une luerr de bonheur dans les esprits et les ames, leur présence cicatrise les bléssures et les meurtrissures qui les affligeaient .

C'est comme un baume qui enlève la douleur, la peine de leurs cœurs . ainsi la joie supplante les pleurs et les larmes .

Un autre plan se présente devant nous . a scène qui illustre et se défile comme un film au sein de l'auberge .

Doloès toujours en compagnie de Semiarmis, s'achargnent aux préparatifs de l'espace de l'acceuille dressant la table, donnant un luxurieux buffet avec des mets savoureux, accompagnés de boissons .

Naim comme un pèlerin fait des rondes et les milles pas devant elles, Abert après une nuit passé avec ses parents adoptifs les rejoint, avec vivacité et gaité qu'il retrouva enfin chez eux Tania, la veuve en deuil arrive avec ses habits noirs . meme dans la souffrance mais elle réstefidèle envers son mari Mourad, elle croit que sa présence à l'auberge en ce moment serait honorable et agréable au yeux de son défunt mari .

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

Ramez et Dunia qui vivaient au loin du Liban, arrivèrent malgré l'éloignement, ils prirent l'initiative d'assister à l'hommage de Mourad . c'est un signe de fidélité, d'adhésion au groupe, qui affirme une convivialité durable .

Ses séquences joyeuses, pleines d'amour, de charité, de piété, de volupté et chasetété de tolérance qui aspire à l'existance de la non violence au milieu de cette petite famille.

Entre temps, adam arrive au monastère . il retrouve Basile serein eet plein de vivacité . il le convie à monter daans la voiture . au bout d'un certain temps, le chauffeur Kiwan ratte un virage qui fait basculer la voiture dans un ravin escarpé et profond cette accident fut fatale à Basile et Kiwan qui trouvèrent la mort sur le coup .

A l'auberge, le doute et l'angoisse sonnent le glas . des heures d'attentes qui finissent pour donner de l'inquiétude et le stress chez le groupe .

Sur l'initiative de Ramez, ils décidèrent de prendre leurs voitures et de rejoindre le monastère . les cœurs qui battaient, les horreurs qui defilaient dans leurs imaginations, l'impassience d'arriver chez Basile, se heurteront devant la terrible réalité de l'accident .

Deux morts basile et Kiwan, Adam comateux qui était entre la vie et la mort . ainsi s'achève le rêve de l'hommage qui serait rendu à Mourad .

Alors on pourrait parler de Fatalité qui est la mort tragique de Basile .

Le Destin voulut par Adam qui était de réunir les amis à une oraison faite à Mourad fut vaine et n'aurait jamais lieu, voila donc la démonstration et la preuve mathématique de la notion Destin et Fatalité .

Peut-on dire que du Destin nait la Fatalité, et de dire aussi que de Fatalité naisse le Destin ?

Est-ce une réciproité équivalente d'une autre manière noéthique on peut dire :

Pourquoi Dieu lors du Déluge de Noé anéantit la race humaine en ne laissant que Noé et son groupuscule de croyant, alors qu'il pouvait (Dieu) les rendres croyant ?

Et ainsi évite le naufrage et l'exterminationcomplète de l'humanité (selon l'Existantialisme) pourquoi honoré et gratifié certain et pourquoi chattiér et punir d'autres ?

Honorer par l'entrée au paradis ? chattiér par l'entrée en enfer ?

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

<< si je me permets ces questionnements, c'est par rapport à l'existentialisme et que la littérature casse tout les tabos !>> alors nous déduisons une forme d'existentialisme dans cette œuvre de Amine Maalouf !

Propulsivité et volonté :

Selon les philosophes de l'islam ils ont fait leur départ sur la recherche si l'être humain est lié à sa propre volonté et sa propre liberté selon les règles religieuses islamique et aussi sous le livre sacré le (qoran). Les premiers qui ont commencé le traitement de ce conflit c'est les Mu'tazila qui ont mis le cerveau comme un point essentiel majeur et un précurseur de leurs débats philosophiques en posant la question difficile celle de : Est-ce que l'homme est propulsif ou volontaire ? Les Mu'tazila sont les fondateurs de l'observation rationnelle dans l'islam et aussi ont appelé sur la liberté de pensée c'est à travers eux que naît la civilisation islamique . Ils ont placé le cerveau comme la norme fondatrice de leurs pensées et leurs jugements, dans la limite de l'islam ils ont lié leurs libertés avec les préceptes de l'islam et n'ont pas totalement absolue. Ils considèrent le cerveau comme une source de savoir et excluent tout ce qui oppose la logique et le rationnel .les Mu'tazila ont cassé toutes les pensées qui mènent l'homme à croire à l'illusion et considèrent le savoir comme une fin de compréhension et de conscience . Les Mu'tazila à travers leur doctrine ont dit que l'homme est volontaire non propulsif, il n'est pas obligé sur ces actes il est libre et responsable sur ce qu'il fait il obéit pas à des mécanismes éternels, sinon si le péché était un destin du créateur et l'homme était obligé de le faire on appelle ça la non croyance et pour eux le cerveau et la révélation ce sont la clef pour le juste et le faux, le bien et le mal, la douleur et le bonheur est voilà de ceci l'homme arrive à une conclusion qui dépend de ses actions malgré qu'il connaît le juste et l'injuste . Et de cela les Mu'tazila ont fait une coordination avec la liberté la volonté et la responsabilité qui a fait de l'être humain un processus de valeur et ils ont approuvé son existence et fait de lui un responsable et libre de ces actes pour bien éclairer cette idée on peut dire que la pensée des Mu'tazila c'est une lutte contre la dictature et l'impérialisme . Ils ont approuvé que l'être humain est celui qui se met de lui-même le fondateur de lui-même, fondateur et le précurseur de lui-même aussi. La conception des Mu'tazila a expliqué que Dieu lorsque la création de l'être humain était pour lui montré la valeur de son créateur et de lui-même aussi l'homme n'est plus un outil pour un autre plus un moyen c'est à dire son existence elle a une

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

cause très valeureuse et très intéressant ce n'est était pas par hasard ni une coïncidence . Sa mission et de penser, voir, observer, chercher, créé, analyser commençant par l'ordre de dieu et son livre sacré fait le devoir c'est le savoir pour accomplir sa mission sur terre c'est de lui connaître Les Mu'tazilason les fondateurs de la philosophie islamique à travers la notion posée de la causalité, la relation entre les causes et les conséquences pour eux la cause ne peut être que par une cause c'est à dire j'achète pas une allum si je possède pas une cigarette je n'achète et voilà la magie de leurs questionnements c'est de poser la question toujours et toujours autrement dit quelle que chose de perpétuelle . Selon assine il met tous ces connaissance dans le angle que le bonheur et la douleur ont une existence spirituelle dépend selon l'utilisation de l'homme ou la non utilisation de ces forces spirituelles, mentales et physiques pour arriver à la perfection dans sa première vie . Selon avouée les compétences humaines doit atteindre la perfection et l'unification totale avec le cerveau rationnel universel et cette perfection ne peut pas être avec bloque mais avec l'observation objective ainsi l'éducation et la pensée pour neutraliser toute les convictions et les doctrines sales et non évolutives c'est à dire enterré les émotions. Avouez c'est parmi les penseurs qui on rêvé de créé la cité d'or parmi ces théorie politiques la restauration d'une démocratie et l'état nation ne peut être que par l'échange des idéaux et la loi et pour lui la meilleure état islamique c'était l'ors du prophète Mohamed.

Destin et Fatalité la volonté et la propulsivité la liberté et la détermination ! tous en relation avec l'existence de l'être humain c'est le choix

-Le déterminisme, contrainte et la liberté, contribution à une théorie thomiste de la liberté de choix :

DÉTERMINISME, CONTRAINTE ET LIBERTÉ. CONTRIBUTION À UNE THÉORIE THOMISTE DE LA LIBERTÉ DE CHOIX

Il est peu de sujets aussi essentiels et aussi disputés que celui de la liberté humaine. Les discours qui la nient sont nombreux. Les justifications théoriques de son existence s'inscrivent toujours dans le contexte polémique de ces dénégations.

I. Une définition de la liberté remise en cause.

1) La remise en cause par la notion de détermination.

Chapitre 3 : la notion du destin et fatalité.

Depuis Baruch Spinoza (1632-1677), certains philosophes ou scientifiques dénoncent l'existence du libre arbitre comme illusion. L'homme serait conscient de ses actes mais ignorant de leurs causes. Affirmer l'existence du libre arbitre reviendrait à vouloir créer de l'indétermination dans la série des indéterminations du monde. Affirmer l'existence du libre arbitre reviendrait à adopter une théorie anthropocentrique qui nierait les lois du réel.

Toute action semble être déterminée. En effet, la rationalité du réel conduit à exclure la possibilité même de la contingence dans la nature. L'expérience semble confirmer l'impossibilité de voir surgir un acte inconditionné, indépendant d'un état antérieur du monde. L'homme ne peut se définir comme libre dans le sens où il serait inconditionné. Il est un mode inscrit dans la chaîne causale naturelle. Il peut avoir l'illusion d'y échapper ou méconnaître qu'il s'y insère mais ne peut s'en soustraire. Le vouloir lui-même semble déterminé conformément aux lois de la nature. En conséquence, la liberté doit-elle se penser au sein même du déterminisme ou existe-t-il une contingence propre à l'homme ?

L'idée de déterminisme recouvre deux notions : la causalité et la nécessité. La première notion correspond à l'idée, issue de la Physique d'Aristote, que toute action est l'effet d'une cause¹. La deuxième notion correspond à l'idée qu'une loi physique ou métaphysique rend l'acte inévitable. Déterminer consiste à préciser, à définir. Ainsi le présent est-il nécessité par le passé. La détermination abolit la coexistence des contraires. Ce qui est déterminé ne peut admettre son contraire au même moment. En effet, le déterminisme désigne l'absence objective de hasard et de contingence. Aussi la détermination élimine-t-elle toutes les possibilités sauf une. Le déterminisme est causalité et nécessité. Si la théorie déterministe est vraie, tous les événements qui surviennent sont nécessités par une situation passée. Cette théorie s'oppose alors à la théorie de la liberté humaine comme pouvoir de vouloir ou de ne pas vouloir, de faire ou de ne pas faire. Si la détermination est extérieure au sujet et est antérieure à l'action de vouloir, le sujet n'est pas libre d'agir ainsi ou autrement.¹

¹ ARISTOTE, *Physique*, trad. P. Pellegrin, GF Flammarion, Paris, 2000, 198 a 14- b 10. ² William JAMES, « The dilemma of determinism », *The Will to Believe*, New York, 1956 [1896]

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

William James a posé le problème sous la forme d'un dilemme². Deux possibilités s'offrent à celui qui veut défendre l'existence du libre arbitre en chaque homme. Soit il récuse tout déterminisme, soit il rend compatible la théorie du déterminisme et celle de l'existence du

libre arbitre. Il semble nécessaire d'admettre qu'une action n'est pas entièrement spontanée et qu'elle est l'effet d'une cause. Mais est-elle pour autant inévitable ? Un principe de causalité universelle, affirmant que « tout acte a une cause » ne rend pourtant pas tout ce qui survient nécessaire mais il retire à tout acte la spontanéité absolue. Il ne signifie pas non plus que tout acte est couvert par une loi nécessitante qui lui retire toute spontanéité. Selon ce principe, la liberté s'exprimerait entre spontanéité absolue et absence totale de spontanéité.

Plusieurs déterminismes sont, de nos jours, étudiés. Il existerait un déterminisme génétique. Dans son ouvrage intitulé *Le gène égoïste*, Richard Dawkins entendait démontrer que l'homme est programmé pour préserver les molécules égoïstes connues sous le nom de gènes¹. Toutes les actions humaines seraient en vue de cette fin. Il existerait un déterminisme psychique. La réflexion sur soi n'est pas entièrement capable d'appréhender de façon exhaustive les mobiles constitutifs de la subjectivité. Sigmund Freud a mis en valeur la notion d'inconscient compris non plus comme un adjectif mais comme un substantif désignant l'instance psychique produisant inférences logiques, censure, refoulement et sublimation². L'inconscient, conçu comme une structure, ne laisse affleurer que des signes. Les pensées et les actes conçus comme conscients sont produit par ces causes inconscientes. Le sujet est-il en mesure de connaître ces causes ? Il dispose toujours de la possibilité d'interroger les images qui l'entravent. Mais l'identification du contenu psychique inconscient est sans fin. Or, paradoxalement, la liberté peut en surgir.

Le problème a été soulevé par Harry Frankfurt³. Celui-ci relève que le déterminisme causal n'ôte pas la contingence et la spontanéité requises pour que l'acte humain soit libre. En effet, un agent est libre s'il peut éviter la réalisation nécessaire de l'acte. À la suite de Frankfurt, Peter van Inwagen distingue deux débats⁴. Le premier débat, classique depuis Boèce (470-525)⁵, oppose la nécessité et la liberté. Soit l'homme dispose d'un libre arbitre, soit il est soumis à la nécessité. Le second débat a débuté au XVIIe siècle. Il pose le problème de la compatibilité du libre arbitre et de la nécessité. L'existence du libre arbitre, défini par tous comme le pouvoir du choix,

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

semble menacée. Les uns estiment que l'existence du déterminisme détruit le libre arbitre. Les autres pensent que l'existence du déterminisme ne fait obstacle à un tel pouvoir. Cette dernière théorie est dite compatibiliste.²

La théorie compatibiliste est défendue par de nombreux philosophes depuis ses élaborations successives par Thomas Hobbes (1588-1679), John Locke (1632-1704) et David Hume (1711-1776). Les compatibilistes n'affirment pas que le déterminisme est vrai. Ils envisagent seulement qu'il soit possible et, en conséquence, affirment que son existence ne remet pas en cause l'existence du libre arbitre. Mais admettre que le déterminisme est compatible avec l'existence du libre arbitre n'est pas prouver l'existence de celui-ci.

2) La remise en cause par la notion de contrainte.

La contrainte se définit comme ce qui force, oblige, soit de manière extérieure, soit de manière intérieure. Selon la théorie physique du mouvement, la contrainte n'existe que si la force attractive de l'objet dépasse la force de résistance de la volonté à cette attraction. Si l'on conçoit le bien comme justement proportionné au vouloir, la contrainte disparaît. La théorie de connaturalité du bien et du vouloir nie que la volonté puisse être contrainte par le bien même si elle est déterminée par lui. Or la liberté n'est pas le mouvement volontariste d'un sujet qui s'opposerait à toutes causes contraignantes.

La théorie compatibiliste n'exige pas que la volonté soit la cause ultime, et donc la source unique, de l'acte libre. En effet, la volonté peut elle-même être causée. Aussi la théorie compatibiliste est-elle d'abord une théorie conditionnelle. La liberté du sujet est le pouvoir de faire ce qu'il veut et ce qu'il aurait pu vouloir s'il avait voulu mais qu'il ne veut pas. La liberté est donc le pouvoir d'agir ainsi ou autrement. Ainsi, l'existence de la liberté se pense-t-elle de manière logique comme une action

² Richard DAWKINS, *Le gêne égoïste*, Odile Jacob, 2003, 2^eéd.

²Sigmund FREUD,« L'inconscient », *Métopsychoanalyse*, Gallimard, Paris, 1986.

³ Harry FRANKFURT,« Alternative possibilities and Moral responsibility », *Journal of Philosophy*, 66, 1969, p. 829-939.

⁴Peter VAN INWAGEN, *An essay on Free Will*, Oxford University Press, Oxford, 1983.

⁵ BOËCE, *La Consolation de Philosophie*, intro, trad et notes de Jean-Yves Guillaumin, Les Belles Lettres, Paris, 2002.

Chapitre 3 : la notion du destin et fatalité.

effective et une action alternative qui aurait pu se réaliser si le sujet avait voulu. Or envisager un possible n'est pas prouver qu'il aurait pu se réaliser s'il avait été voulu. Le sujet peut imaginer un possible qui, en réalité, pourrait ne jamais pouvoir se réaliser. En conséquence, une fausse liberté ou une liberté qui ne serait qu'apparente peut exister.

3) La remise en cause par la notion d'indétermination.

La liberté semble exiger une loi d'exception à l'enchaînement naturel de causes et des effets. Le refus du compatibilisme définit une prise de position incompatibiliste. Selon cette théorie, l'existence du libre arbitre est incompatible avec tout déterminisme.

L'incompatibiliste est appelé « libertarien »¹. Il conteste l'existence du déterminisme au nom d'une absolue liberté du pouvoir. Or, cette nouvelle théorie pose d'autres problèmes. La notion d'indétermination n'impose-t-elle pas d'adopter la théorie de la liberté d'indifférence ? Si la liberté ne réside que dans un vouloir indéterminé selon quelle logique va-t-elle opter pour tel bien plutôt que tel autre ?

L'indétermination peut être celle vis-à-vis de l'objet. En ce sens, le vouloir ne serait qui n'est pas prédéterminé par des représentations du bien et pourrait porter indifféremment sur un bien ou sur un autre. En ce sens, la détermination pourrait-elle être autre chose qu'une simple motivation à vouloir ? L'indétermination peut être d'abord celle du vouloir. Et le choix pourrait-il autre chose qu'un simple vouloir vouloir ? Il est difficile d'envisager que la détermination puisse apparaître de raisons non déterminées. Les deux approches sont indissociables. Tim O'Connor a exposé le problème². Lorsque le sujet est privé de toute alternative, il ne contrôle pas son action. Au contraire, lorsqu'il possède le contrôle de son action, celle-ci doit provenir de lui d'une manière appropriée. Le type de contrôle qui constitue le libre arbitre semble exiger à la fois l'accès à deux options possibles et la causalité de la détermination de l'acte par le sujet. Sinon, le sujet ne peut introduire de nouveauté dans le monde. L'absence de déterminisme causal introduit donc une menace sur l'existence réelle du libre arbitre. L'indéterminisme causal est incompatible avec la liberté. En effet, un acte sans cause serait un acte incontrôlé et donc sans responsabilité morale.

Chapitre 3 : la notion du destin et fatalité.

Mais l'idée même d'une autodétermination semble obscure. Le fait de se déterminer pour choisir est contraire à l'idée d'une indifférence constitutive de la liberté. La liberté suppose l'absence de détermination. Dès lors que le sujet choisit un possible, celui-ci devient contraignant. Le modèle de l'acte libre serait ainsi un acte dénué de toute raison, de tout désir, de tout motif. Il serait un acte gratuit, un acte non motivé. Cet acte est radicalement impossible. Il n'est pas gratuit alors même qu'il peut être accompli avec l'intention d'être gratuit.³

L'existence même de la vie impose un soi, un pour-soi, un soi au monde. Pour le vivant singulier, tout apparaît subordonné au maintien de la conservation. Dans son récit *Into the wild*, John Krakauer a raconté l'histoire vraie d'un jeune étudiant américain qui, fraîchement diplômé, quitte le monde civilisé pour parcourir l'Amérique sauvage.*⁴

De rencontre en rencontre, il décide de rejoindre l'Alaska qu'il n'atteindra jamais¹. L'errance rend l'aspect d'une longue promenade dans la nature américaine. Le héros se promène sans autres contraintes que celles imposées par les éléments naturels. La liberté exprimée prend la forme d'une faim d'être. Progressivement, la nature est présentée sans manifestation d'un enchaînement causal. La réalisation des actes est pensée comme le résultat d'une adaptation du sujet à son environnement, comme des réponses à des stimuli. Celui-ci ne délibère plus, ne choisit plus. L'acte est alors pensé comme relevant de ce que Francisco Varela a nommé une éraction².

En cela, le sujet expérimente, de manière nouvelle, car dépourvue des repères habituels, sa liberté de penser, de vouloir, d'agir. L'agir est conçu comme la redécouverte d'un instinct, oublié et réapproprié progressivement. La volonté s'exprime de manière infinie dans le sens où elle a des visées illimitées. Elle n'existe que par le fait de vouloir. Elle veut sans cesse et peut vouloir en même temps des choses contraires ou sans rapport. Elle est une faculté dynamique qui dispose de sa propre faculté à appréhender le réel. Le sujet est entraîné vers l'objet qu'il veut. En cela, il réalise un processus qui le mène à l'obtention de cet objet. Il estime avoir choisi celui-ci parmi d'autres, celui-ci à la place d'autres. Il estime être l'auteur de

³ Tim O'CONNOR « *Indeterminism and Free Agency : Three Recent Views* », *Philosophy and Phenomenological Research*, 53, 1993, p. 499-525.

⁴ Jan NARVESON, *The Libertarian Idea*, Temple University Press, Philadelphia, 1988.

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

son choix. Il ne peut envisager être déterminé. En ce sens, la volonté s'expérimenterait comme a-déterminée.

Le sujet désire le bien qu'il convoite et désire réaliser l'action qu'il désire entreprendre. Il refuse toute entrave. Se penser libre, agir librement implique de ne ressentir aucune contrainte. La liberté ne souffre aucune contrainte dans la réalisation de l'acte. Cette caractéristique est la seule accessible à l'expérience. L'homme fait-il pour autant ce qu'il veut ? La volonté devient force aveugle, sans fin, sans cause, sans raison et sans terme. Le sujet agissant est entraîné par une impulsion qu'il pense pouvoir maîtriser. Mais le vouloir devient une douleur. La solution semble le renoncement. Le héros de John Krakauer meurt, incapable de retourner à la civilisation, dont il est parti. Il ne s'agit pas d'un suicide métaphysique qui relèverait d'un acte, certes désespéré mais volontaire. Le moi conscient a disparu. La volonté elle-même est destructible. Elle n'existe que par le sujet qui la met en œuvre. En d'autres termes, cette notion d'indétermination ne réduit-elle pas la notion de volonté à un simple désir livré au hasard ?

4) La remise en cause par les notions de destin ou du hasard.

La notion de fatalisme remet en cause l'existence de la liberté. Elle détermine encore davantage l'agir humain que ne le fait la théorie déterministe. En effet, non seulement elle fait nécessiter les faits actuels par les faits passés mais elle nie que les faits futurs puissent advenir autrement que la façon dont les faits présents les déterminent. Denis Diderot, dans Jacques le fataliste, a montré des hommes qui, poursuivant un projet, sont constamment détournés de leur but par des circonstances inattendues, aléatoires qui semblent leur indiquer que le déroulement de la vie suit un enchaînement d'événements prévus d'avance¹. L'événement passé n'existe plus mais il devient la cause d'un autre événement qui advient de manière nécessaire. Ainsi la nécessité est-elle pensée comme se transférant d'une cause à une autre. Souvent, ce n'est qu'en vertu d'une illusion rétrospective que l'on pense discerner la nécessité. En réalité, la contingence existait. Il ne faut pas confondre le point de vue de l'a posteriori, qui saisit l'acte une fois accompli, à partir de ses effets, et le point de vue de la simultanéité qui accomplit l'acte se réalisant.

L'ignorance des causes n'est pas le seul fondement de la théorie du hasard. Il faut distinguer les chaînes causales dépendantes et les chaînes causales indépendantes.

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

Dans les chaînes causales dépendantes, les phénomènes sont directement produits les uns par les autres. Il existe alors une stricte nécessité linéaire. Dans les chaînes causales indépendantes, des phénomènes de natures différentes se rencontrent sans que cette rencontre requière à son tour une autre cause. Chaque série de causes a sa nécessité. L'événement qui peut résulter de leur rencontre n'a pas de cause propre. Le hasard est donc le caractère de ce qui n'a pas de cause propre. Cette définition ne suppose nullement que certains événements sont dépourvus de cause. Elle suppose, au contraire, que le nombre de causes soit suffisamment important pour qu'il soit inutile d'en présupposer d'autres. Le hasard peut donc être objectif. Il existe des combinaisons multiples des séries causales. Mais est-il possible d'envisager que le sujet veuille et choisisse indépendamment de ces séries causales ? Autrement dit, peut-il vouloir et choisir en admettant, par principe, que rien de ce qu'il veut n'arrivera ?⁵

III. La liberté s'exprime par le libre arbitre de la volonté.

2) La providence ne supprime pas le libre arbitre de la volonté.

La liberté semble incompatible avec la providence divine. La providence divine est l'ordonnement efficace de toute chose à sa fin. Aucune action ne peut s'accomplir sans que Dieu l'ait voulue. En conséquence, la volonté de l'homme ne semble-t-elle pas pouvoir vouloir autre chose que ce que Dieu veut qu'elle veuille. Cela veut-il dire pour autant que la volonté divine nécessite le choix ? La liberté n'est pas absolue. Le vouloir et l'agir s'inscrivent dans des chaînes causales. Cette conception mécaniste de la liberté pose le problème de compatibilité de la liberté humaine et de la liberté divine.

Une action libre est une action dont l'agent est la cause. L'agir humain semble être l'effet nécessaire de deux causes. Il est difficilement envisageable qu'un seul effet puis provenir de deux causes différentes. Aussi est-il nécessaire d'admettre qu'il existe une coaction entre la volonté divine et la volonté humaine. Or, la providence

⁵ Denis DIDEROT, *Jacques le Fataliste et son maître*, édition d'Yvon Bellaval, Gallimard, Paris, 1976.

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

divine est immédiate, souverainement efficace et infaillible. En ce cas, elle doit être la cause unique de l'agir humain. Pourtant, elle ne nécessite pas la volonté humaine. En effet, la volonté humaine dispose de la faculté de causer sa propre opération. Elle ne peut être une simple cause instrumentale dépourvue de la moindre causalité de l'acte. En ce cas, l'acte, collectif, pourrait résulter d'actions individuelles ayant chacune son agent propre. L'acte humain libre serait alors cet acte individuel. Mais en ce cas, la volonté ne causerait qu'une partie de son acte et ne serait pas totalement la cause de son acte. Certes la volonté humaine conserverait néanmoins une forme de liberté. Elle pourrait être déterminée à vouloir quelque chose et son action propre ne consisterait qu'à empêcher la réalisation de l'acte. Mais la volonté humaine cause la totalité de son acte : elle veut librement, choisit d'agir ou de ne pas agir librement. Aussi, la volonté divine et la volonté humaine sont-elles deux causes totales et simultanées de l'action humaine et non deux causes partielles et concourantes. Mais l'action se produit sur un mode différent : l'une sur un mode de grâce, l'autre sur un mode naturel. La liberté humaine n'est pas une liberté absolue, hors de toute dépendance ontologique.

L'existentialisme sartrien affirme le primat de l'existence sur l'essence, le primat de la volonté d'être ce que l'on souhaiterait être sur ce à quoi l'on serait destiné, par nature. Si l'on en croit Sartre, l'homme serait plus libre de pouvoir devenir ce qu'il souhaite que déterminé par sa propre nature.

Prenons l'exemple d'un pommier : un pommier, assurément, est destiné à donner des pommes, sinon, ce ne serait pas un pommier, mais un autre arbre fruitier. Un pommier n'a pas la liberté de produire d'autres fruits que ce à quoi sa nature de pommier le destine. Le pommier illustre le primat de l'essence (ce à quoi est destiné une chose) sur l'existence (le pouvoir d'être ce que l'on souhaite être).

Poursuivons avec le pommier. On peut observer que tous les pommiers ne sont pas identiques, qu'il existe en effet différentes variétés de pommiers qui produisent des fruits spécifiques (pommes rouges, golden, etc.). On pourra observer ensuite que parmi les pommiers d'une même espèce, on ne trouvera pas deux arbres absolument identiques, ne serait-ce que d'un point de vue morphologique. Parmi les pommiers de la même espèce, on pourra encore remarquer que la qualité des fruits d'un arbre

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

varie en fonction des caractéristiques du milieu, comme par exemple le degré d'ensoleillement, l'altitude, le PH du terrain, la fréquence des intempéries, etc.

Bref, si un pommier est destiné à donner des pommes, la qualité de ses pommes, en fonction de son type de variété, est également déterminée par le milieu où se trouve l'arbre. Pour autant, prenons deux pommiers de la même espèce et dans le même verger, deux arbres par conséquent soumis aux mêmes conditions environnementales, il se peut fort bien que l'un de deux produise des fruits qui soient meilleurs que l'autre, c'est-à-dire plus savoureux au goût de l'homme, plus juteux et plus sucrés. Pourtant le milieu est le même. Cette différence peut être imputable à une différence d'âge entre les arbres. Un arbre plus vieux produirait des fruits un peu moins bons qu'un arbre plus jeune et vigoureux. Mais admettons que les pommiers aient le même âge. Alors, comment se fait-il que les fruits de l'un puissent être meilleurs que ceux de l'autre ? À quoi l'imputer ? À la nature, tout simplement. Pourquoi l'un des deux arbres produit-il de meilleurs fruits (selon le goût de l'homme) ? Parce qu'il n'y a pas de choses égales dans la nature. Peut-on parler du primat de l'essence (selon la terminologie sartrienne) dans ce cas-là ? Un des deux arbres était-il voué (ou destiné) à produire des fruits plus savoureux que l'autre, par nature ? Bien sûr que non. Est-ce le produit du pur hasard ? Si l'on ne peut réduire la condition de l'arbre à un strict déterminisme expliquant que l'arbre ne pouvait produire que ce type de fruits, il faut bien admettre le principe du hasard. Le hasard, c'est ce qui échappe au déterminisme, c'est ce qui se produit ou pas, ce qui se produit plus ou moins bien (ce qui porte la production d'un fait à un degré plus ou moins élevé sur une échelle d'appréciation établie en fonction de critères précis). Le hasard est un paramètre déterminant de la nature, un facteur impondérable sur lequel le déterminisme n'a pas prise.

Un pommier serait par conséquent tributaire de l'essence (ce à quoi il est destiné par nature) et du hasard.

Pierre Macherey, au cours de l'examen des propositions 24 à 31 du *De Mente*, dans son *Introduction à l'Éthique de Spinoza* (II), consacre plusieurs notes de bas de page à préciser comment il faut entendre selon lui le déterminisme spinoziste et ce qui le distingue de tout fatalisme.

Sur la différence entre déterminisme et fatalisme, voir aussi cet extrait d'[Alain](#).

Chapitre 3 : la notion du destin et fatalité.

C'est pourquoi Spinoza, en professant le déterminisme, c'est-à-dire en affirmant que chaque chose s'explique rationnellement par sa cause et non autrement, ne tombe pas pour autant dans le fatalisme : l'accident mortel survenu à l'homme qui a reçu sur la tête une tuile détachée de son toit est complètement déterminé en tant qu'il est rapporté à l'enchaînement indéfini des causes qui l'ont provoqué, enchaînement qui, précisément parce qu'il est indéfini, n'est pas susceptible d'être totalisé à partir de ses parties, mais seulement à partir de sa cause qui est la puissance divine de la nature; pourtant, cet accident, considéré isolément en lui-même, est aussi parfaitement contingent, ce qui signifie que, dans d'autres conditions, il aurait très bien pu ne pas avoir lieu, la durée de vie de la victime d'un tel accident n'étant nullement déterminable a priori de façon adéquate, ni en soi ni pour nous. Autrement dit ce sont les mêmes choses qui, sans contradiction aucune, sont à la fois nécessaires et contingentes, selon le point de vue où on les considère : prises dans leur réalité particulière, isolées par rapport au contexte global qui les détermine, elles sont contingentes; replacées dans la suite des conditions dont elles dépendent, elles sont nécessaires. Pour tout ce qui concerne la réalité des choses singulières existant en acte dans la durée, l'absolu est dans le relatif : sinon, il faudrait considérer ces choses singulières existant en acte comme des causes libres, ou comme des choses dont toutes les affections dérivent directement et adéquatement de leur essence, ce qui n'est certainement pas le cas.

Au point de vue de Spinoza, s'il avait été de l'essence de César qu'il passât le Rubicon, son action, s'expliquant par une cause se trouvant en lui-même, eût été parfaitement libre: mais César, que le fait de s'être proclamé un dieu pour des raisons politiques n'empêchait pas, bien au contraire, d'être un être humain, c'est-à-dire une chose singulière finie, n'était certainement pas en tant que tel la cause unique de ses actions; c'est pourquoi il aurait très bien pu se faire qu'il ne passât pas le Rubicon, le monde dans lequel cet événement a eu lieu n'étant pas le meilleur des mondes possibles dont toutes les parties prises isolément refléteraient l'organisation globale. Ainsi, s'il n'était nullement fatal que César franchît le Rubicon, ce n'est pas parce qu'il dépendait de sa décision de le faire ou de ne pas le faire, mais précisément parce que cette action, étant liée à un enchaînement illimité de causes et d'effets intriqués les uns aux autres, ne dépendait pas de sa seule initiative et était porteuse d'une signification bien plus large que celle qu'il pouvait lui prêter personnellement.

A cela on peut encore ajouter la considération suivante : dans le monde naturel, les lois du mouvement et du repos agissent à travers des enchaînements relativement simples, tendant à se répéter à l'identique s'ils ne sont pas perturbés par des circonstances adventices qui, exceptionnellement, en atténuent la rigidité; mais il n'en va pas du tout

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

de même dans le monde humain, tel qu'il a été façonné par une très longue histoire qui, entre autres, a surchargé le fait de traverser les rivières d'un tas de significations nouvelles: ces mêmes lois du mouvement et du repos s'y appliquent en suivant des circuits extrêmement compliqués et divers, exposés à de perpétuelles variations, de telle façon que la même nécessité naturelle, qui s'explique à partir de principes généraux immuables, s'y exerce de façon plus relâchée sur le plan de ses effets, ce qui laisse une place bien plus grande à l'apparition d'événements contingents ou ressentis comme tels.

De cela, Spinoza a donné un exemple concret dans l'Appendice du *HYPERLINK de Deo*:

c'est celui de l'homme qui décède dans des conditions accidentelles, totalement imprévisibles pour lui comme pour quiconque, sans qu'il y ait lieu d'imputer à une mystérieuse Providence la responsabilité de cet événement qui relève de trop de causes pour qu'il soit possible d'en proposer une interprétation définitive, ce qui explique que, pour remédier à cette inévitable incompréhension, la plupart se réfugient naturellement dans la superstition, asile de l'ignorance. Sans doute y a-t-il dans l'intellect infini divin une idée de cet événement, une fois celui-ci accompli: mais cette idée n'y est de toute façon pas donnée pour elle-même isolément, indépendamment des multiples séries indéfinies d'enchaînements causaux dont elle est la résultante; c'est la raison pour laquelle elle n'a pas pu précéder l'accomplissement de l'événement ponctuel qui lui donne son idéat, accomplissement lié à une somme non totalisable de conditions et comme tel imprévisible dans ce qu'il comporte de factuel. De manière générale, la représentation selon laquelle Dieu pourrait « savoir » à quel moment doit se produire un accident mortel est totalement absurde.

Dans le fait qu'un homme meurt en sortant de chez lui parce qu'il a été frappé à la tête par une tuile détachée d'un toit il n'y a rien d'autre à comprendre d'un point de vue rationnel que ceci: il a été tué en application des lois mécaniques du mouvement et du repos, qui sont en dernière instance les causes de la cessation de son existence; mais comme ces mêmes lois étaient aussi en dernière instance les causes pour lesquelles, dans des conditions tout à fait différentes, il avait commencé à exister, on n'en est guère plus avancé pour autant. Au reste, comme l'expliquera la proposition⁶⁷ du *HYPERLINK*, un homme libre qui vit sous la conduite de la raison a autre chose à faire qu'à penser à cela, car « sa sagesse est une méditation de la vie et non de la mort ». Toutefois, comme par ailleurs un homme libre emploie sa vertu à éviter les dangers tout autant qu'à les dominer, ainsi que l'explique la proposition 69 du *HYPERLINK* il tirera aussi de la

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

considération d'un tel événement, replacé dans son contexte, certaines règles de prudence, qui l'amèneront à faire pression sur son propriétaire pour qu'il révisé sa toiture dont le mauvais état peut occasionner des risques pour lui ou pour d'autres, et à se préoccuper de manière plus générale de la gestion de la voirie municipale. La mort d'un passant, indépendamment de sa signification existentielle, par nature incertaine, est aussi un événement dont la portée est, au sens large, politique et comme telle relève d'un traitement rationnel.

Chaucenbauer et le déterminisme choix : J'en doute que L'être humain choisi se qu'il veut mais j'ai peur qu'il ne choisi pas se qu'il veut . Voilà la citation de chaucenbauer c'était exactement une vérité et il n'existe aucun doute dans le sens. Chaucenbauer explique, que lorsque l'être humain se met entre deux choix, sans doute qu'il choisira le choix qu'il veut sans aucune domination ou détermination, il choisira de si il veut et se qu'il aime vraiment il choisira la chose qu'il préfère mais il ne préfère pas la chose aimable et préférable pour lui, alors l'être humain ne peut pas contrôler ses désirs et ses pulsions envers se qu'il aime vraiment. Si on prend l'exemple de mettra devant vous une bouteille d'eau et une bouteille d'alcool et on vous demande de choisir ,vous choisirez la chose que vous aimez bien sûr ou s'elle qui vous mettra dans un état que vous préférez il vous semble que votre choix est fondé sur votre liberté personnel sans aucune détermination, mais en vérité tu as choisi de buvez l'alcool sans le sentiment de l'aimer et de le préféré sur l'eau, et avec une analyse dans le minime de votre liberté donc vous ne pouvait sans n'importe quelle cause de votre soi pour préféré l'eau sur l'alcool. Se paradoxe continue à se développé, comme vous n'êtes pas capable d'obliger votre soi à détester l'alcool vous ne pouvez pas obliger votre soi de détester les choses que vous aimez. Par exemple vous ne pouvez pas d'un seul coup de décider d'une manière libre de détester la cigarette que vous aimez, ou de détester la structure de votre maison, ou vous avez décider de détester votre voiture préféré et aussi vous en pouvez pas changer les causes qui t'on attiré ni l'éloignement pour vos choix, et bien sûr sema va continuer à pousser les causes à se propager dans tous les domaines de votre vie . Votre sensation personnelle qui naît avec toi et grandi la chose innée en vous celle qui dirige tes décisions commençons par se que vous buvez, se que vous mangez aussi quel climat préfère_tu votre passion envers l'art,livre dessins, ainsi le mode de vie et votre partenaire de vie aussi le caractère que vous possédez pour le reste de ta vie. Et ci

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

c'est le cas vraiment comme il à dit chaupenhauer, la liberté de l'homme s'explique comment ?et comment il est libre vue que sa sensation, désirs et ses pulsions naît avec lui et construit sa personnalité ? La question majeur ici Est_ce que les causes et le décideur pour la vie de l'être humain ? Et pourquoi il n'arrive pas a les contrôler ?

la pensé de nietzsche :

LA FINALITÉ .LA PROVIDENCE ET LE HASARD

SELON MIRANDA DE ALMEIDA

Or rien n' est plus éloigné de la méthode et de la visée fondamentale de Nietzsche que d'assigner à la nature une finalité ordonnante , c' est à dire de la douer d'une providence ou d'un télos pédagogique et rationnel .Ces conceptions, que Nietzsche ramène déjà, de manière implicite ou explicite, aux forces de la morale seront plus tard analysées, disséquées et diagnostiquées comme autant d'évaluations et de jugements découlant d'une volonté de puissance, qui peut être aussi volonté de mort ou volonté de néant .Dans cette perspective, ces idées et ces conceptions se présenteront comme ses symptômes de l'être décadent , un être qui nie la vie, la juge et la condamne , mais camouflé et paré de mots « sublimes ».⁶

Mais si tel est le cas, si attribuer un dessein ou une finalité à la nature se révèle comme symptôme des forces nihilistes de la décadence, comment se fait-il que Nietzsche.lui aussi parle des buts de la nature ? En effet dans la naissance de la tragédie (1872) ,il se réfère au naïf en art comme ce par quoi la civilisation apollinienne a triomphé de l'aspect terrifiant de l'existence et du sens de la souffrance « La "naïveté" homérique ne peut se comprendre que comme une victoire totale de l'illusion apollinienne, illusion semblable à celle que la nature utilise si fréquemment pour parvenir à ses fins : le but véritable est masqué par un mirage, et pendant que nos mains se tendent vers celui-ci, la nature atteint l'autre en nous trompant (3). » Dans un autre écrit de la même année, qui traite de l'origine de l'Etat chez les Grecs, dont la force et la violence se révèlent dans le maintien de l'esclavage et la soumission des vaincus, Nietzsche se référera sans ambages aux buts et au dessein de la nature : « Nous voyons là de nouveau avec quelle impitoyable opiniâtreté la nature s'est forgé — pour parvenir à la société — le cruel

⁶ Critique de la Faculté déjuger. Trad. L. Ferry, Paris, Gallimard, Folio/ essais, 1985. Tous les mots soulignés sont de l'auteur.

Chapitre 3 : la notion du destin et fatalité.

instrument qu'est l'Etat, c'est-à-dire ce conquérant à la main de fer qui n'est rien d'autre que l'objectivation de l'instinct que nous venons de décrire. Si l'on considère la grandeur et la puissance illimitées de tels conquérants, on devine qu'ils ne sont que les instruments d'un dessin qui se révèle à travers eux et pourtant se dissimule à leurs propres yeux (4). »⁷

Dans cet écrit, Nietzsche voit la nature s'exprimer non seulement à travers l'Etat, mais aussi à travers tout ce qui l'accompagne et en dérive. Ainsi, « pour que l'art puisse se développer sur un terrain fertile, vaste et profond, l'immense majorité doit être soumise à l'esclavage et à une vie de contrainte au service de la minorité et bien au-delà des besoins limités de sa propre existence ». Cette minorité est constituée par les individus rares, c'est-à-dire les artistes ou les génies qu'enfante le peuple (folk), dont ils sont, en quelque sorte, les porte-paroles, « l'image reflétée, le jeu complet des couleurs » de toutes ses forces particulières. C'est pourquoi on se demande à quoi vise finalement la nature si c'est à l'Etat, au génie ou, à ce qu'il semble, à sa propre libération. Car sans l'Etat, « la nature ne saurait parvenir, par le biais de la société, à sa libération dans l'éclat et le rayonnement du génie ». En effet, l'homme soumis à l'Etat guerrier chez les Grecs n'est qu'un instrument du génie militaire. « Et ce n'est pas à l'homme en tant que tel, en tant que non génie, que reviendrait un peu de dignité, mais c'est à l'homme en tant qu'instrument du génie lequel peut aussi souhaiter son anéantissement de l'individu dont il fait l'instrument de l'œuvre d'art guerrière. » Mais ce n'est pas seulement à l'homme appartenant à l'Etat guerrier grec que revient la tâche de servir à l'engendrement et à l'épanouissement du génie : « tout homme — et toute son activité — n'a de dignité qu'en tant qu'il est consciemment ou inconsciemment l'instrument du génie. »

11. On sait que ce texte, L'Etat chez les Grecs, appartient à la toute première production nietzschéenne qui se caractérise, de manière générale, par ce que nous nommons les écrits tragiques. Ces écrits ont en commun la problématique de l'esthétique et celle de la culture, entendue dans un sens très large. Il faut néanmoins souligner que la culture sera plus explicitement traitée dans les textes qui suivent

⁷ Trad. M. Foucault, *Paris, J. Vrin, 1984, p. 121.*

Chapitre 3 : la notion du destin et fatalité.

immédiatement cette phase, à savoir les Considérations inactuelles et les fragments posthumes qui s'y rattachent.

Dans les écrits tragiques de cette première période, Nietzsche est sous l'influence directe de Schopenhauer et, à travers celui-ci, sous celle de Kant. Ainsi, le génie se présente à ses yeux comme celui qui, par le phénomène de la création artistique, exprime la douleur originaire du monde et reproduit la vérité éternelle qui jaillit de l'essence des choses, du fond de la nature, du vouloir universel, bref de l'Un originaire⁸

Certes l'influence de Schopenhauer et celle de Kant transparaît presque partout dans les écrits tragiques. Mais déjà au chapitre 5, et notamment au chapitre 7 de La naissance de la tragédie, on verra Nietzsche marquer ses distances par rapport à la vision schopenhauerienne de l'abnégation et de la négation bouddhique du vouloir. Et au chapitre 3, immédiatement après avoir parlé des fins de la nature, il souligne : « Chez les Grecs, la "volonté" voulait se contempler elle-même dans cette transfiguration que lui offraient le génie et le monde de l'art. Pour se magnifier, ses créatures devaient elles-mêmes se sentir dignes de l'être, il fallait qu'elles se reconnussent dans une sphère supérieure et sans que, dans sa perfection, ce monde où elles se contemplaient leur fit l'effet d'un impératif ou d'un reproche. » Notons que le mot « impératif » ici n'est pas employé au hasard. Aussi dans L'Etat chez les Grecs, après l'affirmation selon laquelle l'homme n'a de dignité que dans la mesure où il est l'instrument du génie, on lira « D'où il faut tirer aussitôt la conséquence d'ordre éthique : l'homme en soi », l'homme en général n'a ni dignité ni Droits ni devoirs » Dans ces textes, on voit Nietzsche aux prises à la fois avec ses découvertes originales et avec les conceptions qu'il venait d'emprunter à Schopenhauer et à Kant. Ses intuitions audacieuses sont coupées et gâchées par des formules dont il n'avait pas encore démasqué les forces, analysé les symptômes, percé à jour les instincts et la volonté qui y commandent .

⁸ (3)NT, 3, Œuvres philosophiques complètes, Paris, Gallimard, 1977, p. 52. Toutes les citations de Nietzsche sont tirées de la collection Œuvres philosophiques complètes, 14 tomes, Paris, Gallimard. Pour les abréviations, on aura NT : La naissance de la tragédie ; CP : Cinq préfaces à cinq livres qui n'ont pas été écrits ; Co HI : Considérations inactuelles 111 ; G M : La généalogie de la morale ; AC : L'Antéchrist.

(4) CP, 3, L'Etat chez les Grecs, p. 181. Tous les mots soulignés dans les citations de Nietzsche sont de l'auteur, sauf s'il y a indication explicite de notre part.

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

Nietzsche : critique du libre arbitre

La causa sui est la meilleure contradiction qui ait été imaginée jusqu'ici. Une espèce de viol et de monstruosité logiques. Mais l'orgueil démesuré de l'homme l'a amené à s'embarrasser de cette absurdité, profondément et de la plus horrible façon. Le souci « libre arbitre » dans ce sens métaphysique excessif, qui domine malheureusement encore le cerveau des êtres instruits à demi. Ce souci de supporter soi-même l'entière et ultime responsabilité de ses actes et d'en décharger Dieu, l'univers les ancêtres, le hasard, la société, ce souci je, n'est point autre chose que le désir d'être précisément cette causa sui, de se tirer soi-même par les cheveux avec une témérité qui dépasse celle du baron du Crac pour sortir du marais du néant et entrer dans l'existence à supporter que quelqu'un s'avisât de la naïveté grossière de ce fameux concept « libre arbitre » et qui s'il retranchât ce concept de son cerveau, je le prierais de faire faire encore un pas de plus à sa clairvoyance et de retrancher également de son cerveau le contraire de ce concept monstrueux « libre arbitre » : je veux parler du « déterminisme » qui aboutit à l'abus de l'idée de cause de l'effet. Il ne faut pas réduire faussement « cause » et « effet » à des substances comme font les naturalistes (et quiconque, pareil à eux, fait aujourd'hui du naturalisme dans les idées) conformément à la commune balourdise mécanique qui laisse la cause pousser et heurter jusqu'à ce qu'elle « agisse » il convient de ne se servir de la « cause » et de l'« effet » que comme concepts purs, c'est-à-dire comme actions conventionnelles, commodes pour déterminer et pour s'entendre et non pas pour expliquer quelque chose. Dans l'« en soi » il n'y a point de « lien causal » de « nécessité absolue » de « déterminisme psychologique » là l'« effet » ne suit point la « cause » la ne règne point la « loi ». C'est nous seuls qui avons inventé les causes, la succession, la finalité, la relativité, la contrainte, le nombre, la loi, la liberté, la modalité, le but, et lorsque nous nous servons de ce système de signes pour introduire ceux-ci dans les choses comme « en soi » pour les y mêler nous ne procédons pas autrement que comme nous l'avons déjà fait c'est-à-dire mythologiquement le « déterminisme » est de la mythologie. Dans la vie réelle il ne s'agit que de volonté faible - c'est presque toujours le symptôme qui 'il lui manque quelque chose, lorsqu'un penseur, dans tout « enchaînement causal » dans toute « nécessité psychologique » éprouve une sorte de contrainte, un danger, une obligation, une pression, un manque de liberté ; c'est une véritable trahison de sentir ainsi c'est la personne qui se trahit. D'ailleurs, si j'ai bien observé, le « déterminisme » est

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

envisagé comme problème de deux cotés tout a fait différents ,mais toujours d'une façon profondément personnelle .les uns ne veulent à aucun prix ,abandonner leur « responsabilité » la croyance en eux même le droit personnel à leur mérite (les races vaniteuses sont de ceux-là)les autres au contraire ne veulent répondre de rien n'être la cause de rien et demandent par suite d'un secret mépris d'eux même à pouvoir se décharger sur n'importe qui .ces derniers ,lorsqu'il écrivent des livres ,ont aujourd'hui l'habitude de prendre en main la cause des criminels ,une façon de pitié socialiste est leur déguisement le plus convenable .et en effet le fatalisme de la faiblesse de volonté s'enjolie singulièrement lorsqu'il sait s'introduire comme « religion de la souffrance humaine » c'est la une sorte de bon gout propre à cette faiblesse(par de la bien et Mal , §21)

On a pris naissance la théorie du libre arbitre sur l'un, la nécessité plane sous la forme de ses passions, sur l'autre, l'habitude c'est d'écouter et d'obéir, sur le troisième la conscience logique sur le quatrième le caprice et le plaisir fantasque à sauter les pages. Mais tous les quatre cherchent précisément leur libre arbitre là où chacun est le plus solidement enchainé : c'est comme si le ver à soie mettant son libre arbitre à filer³.d'où cela vient –il ?évidement de ce que chacun se tient le plus pour libre là ou son sentiment de vivre est le plus fort, partant comme j'ai dit ,tantôt dans la passion tantôt dans le devoir ,tantôt dans la recherche scientifique ,tantôt dans la fantaisie ce par quoi l'individu est fort, ce dans quoi il se sent animé de vie ,il croit involontairement que cela doit être aussi l'élément de sa liberté :il met ensemble la dépendance la torpeur ,l'indépendance et le sentiment de vivre comme des c couples inséparables -en ce cas une expérience que l'homme a faite sur le terrain politique et social est transportée à tort sur le terrain métaphysique transcendant :c'est là que l'homme fort est aussi l'homme libre ,c'est là que le sentiment vivace de joie et de souffrance ,la hauteur des espérance la hardiesse du désir , la puissance de la haine sont l'apanage du souverain et de l'indépendant ,tandis que le sujet l'esclave vit opprimé et stupide – la théorie du libre arbitre est une invention des classes dirigeantes (le voyageur et son ombre ,9)

Analyse:

Une petite analyse nous voyons dans cette critique concernant le libre arbitre chez Nietzsche dans ces œuvres. Selon Nietzsche pour avoir une forte volonté il faut accepter la douleur pour non seulement avoir un fort caractère mais aussi de

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

savourer le bonheur le vrai bonheur dans votre intérieure contrairement à quelqu'un qui n'a pas vécu des douleurs il n'arrive pas à comprendre le sens de la vie . Pour Nietzsche choisir la douleur c'est de n'a pas avoir peur des difficultés et des problèmes que tu vas prochainement connaître. Pour bien éclairée cette idée connaître la douleur c'est exactement le vrai bonheur c'est à dire tellement vivre avec le mal tu t'apprends à comment se faire avec ou peut être voir et sentir se que d'autre n'arrive pas à le voir. Donc pour être heureux il faut que tu passe par la douleur pour que tu puisse arriver au bonheur car la douleur est un mécanisme et processus de construction de l'être chez Freud on l'appelle le moi et quand l'être humain arrive dépasse cette étapes sela va être qu'une expérience pour ça vie une escale d'essaye pour posséder le vrai caractère qui combats les armes vital, comme le jeûne qui nous privent de manger et de boire pour sentir la douleur de la fin et de la soif . Or, dans toute les religions le jeûne est un dogme imposé par dieu qui fait acte de soumission, afin de savourer le bonheur après avoir mangé et du l'ors de l'extection du jeûne : Adorer Dieu avec l'accomplissement de la douleur pour arriver à l'extase du bonheur . De cela je développe l'idée de Nietzsche : je souffre donc j'existe. Donc pour Nietzsche le libre arbitre découle de la volonté de l'homme qui l'aide à surmonter et lutter contre la douleur pour devenir le supra homme. Pour Nietzsche le supra homme équivaut à la divinité .

Max Planck :

"Notre conscience, qui est aussi le juge sans appel de toutes nos facultés connaissantes témoigne, en effet, irrécusablement, que nous sommes libres. Cela est-il vrai ? La volonté humaine est-elle libre ou bien obéit-elle à une causalité stricte ? Ce sont là deux thèses qui semblent s'exclure complètement, et comme il semble bien qu'il faille répondre par l'affirmative en faveur de la première, il en résulterait qu'il y a au moins un cas où il est absurde d'admettre l'existence d'une causalité stricte.

De nombreuses tentatives ont déjà été faites en vue de résoudre ce dilemme et, dans ce but, on s'est souvent efforcé de tracer une limite au-delà de laquelle la loi de causalité ne serait plus valable. Tout récemment, même, on s'est appuyé, pour cela, sur le développement de la physique moderne qui serait en faveur d'une causalité purement statistique. Je répète ici, comme je l'ai déjà fait en mainte autre occasion,

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

que cette opinion ne concorde nullement avec ma manière de voir. En effet, si elle était juste, la volonté humaine se trouverait être dégradée au point de n'être plus que l'instrument d'un hasard aveugle. À mon avis, la question du libre arbitre n'a rien à voir avec le contraste qui existe entre la physique causale et la physique statistique ; elle est d'une nature bien plus profonde ; car elle ne dépend d'aucune hypothèse physique ou biologique. Selon moi, et ici je me trouve être d'accord avec des philosophes célèbres, pour échapper au dilemme, il faut se placer sur un tout autre terrain. Un examen attentif permet, en effet, de se rendre compte que l'alternative posée entre une volonté humaine libre et une volonté régie par la causalité repose sur une disjonction logique vicieuse;

car les deux cas mis en opposition ne s'excluent nullement. Que veut-on dire quand on affirme que la volonté humaine est déterminée causalement ? Pas autre chose que ceci :

toute action humaine avec les motifs qui l'accompagnent est susceptible d'être connue à l'avance ; mais seulement, bien entendu, de quelqu'un qui connaîtrait l'homme auteur de cette action dans ses qualités physiques et morales ; de telle sorte que celui qui voudrait appliquer la loi de causalité aux actes d'un homme devrait pénétrer d'un regard d'une acuité absolument parfaite tous les replis de la conscience et de la subconscience de cet homme. Autant dire qu'il devrait posséder un regard divin. Or c'est là une chose que nous pouvons et devons concéder. Aux yeux de Dieu, tous les hommes, même les plus grands génies, les Mozart, les Goethe, sont en effet des créatures d'une simplicité rudimentaire. Il a, constamment sous les yeux, ordonnés en une suite impeccable, toute la série de leurs actes, même ceux dont les mobiles sont les plus délicats. Tout cela ne fait d'ailleurs aucun tort à la dignité de ces grands hommes. Mais, ne l'oublions pas, ce serait faire preuve d'une présomption vraiment insensée que de vouloir s'appuyer sur ce qui vient d'être dit pour essayer d'imiter le regard divin et de reproduire le cours des pensées divines. L'intellect humain ne serait pas même en état d'en comprendre les pensées les plus profondes, si elles lui étaient communiquées. C'est pourquoi la doctrine du déterminisme, applicable aux phénomènes spirituels, n'est susceptible d'aucune preuve dans beaucoup de cas : c'est une thèse métaphysique, tout comme la thèse de la réalité du monde extérieur. Mais cette doctrine, si elle ne peut pas être prouvée, ne peut pas davantage être réfutée logiquement ; et son importance ressort suffisamment de ce

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

qu'elle est présupposée à toute investigation scientifique des phénomènes psychiques. Existe-t-il un auteur de biographie qui, recherchant les motifs d'une action importante du personnage qu'il étudie, se tiendrait pour satisfait en l'attribuant au hasard ? S'il ne trouve pas d'explication satisfaisante, il dira plutôt que les sources dont il dispose sont incomplètes ou, s'il est assez lucide pour cela, il pourra invoquer l'impuissance où il est de pénétrer la mentalité de son héros. Dans la vie ordinaire, il en va absolument de même : notre comportement à l'égard des hommes qui nous entourent suppose que leurs paroles et leurs actions ont toujours des causes bien déterminées, causes qui résident, soit dans ces hommes eux-mêmes, soit dans leur entourage, même si, la plupart du temps, nous ne pouvons pas les connaître.

Demandons-nous maintenant ce que nous entendons quand nous disons que la volonté humaine est libre. Nous répondrons alors simplement ceci : Quiconque, ayant la possibilité d'accomplir deux actions, se sent en lui-même la force de pouvoir se décider à sa convenance pour l'une ou pour l'autre, est libre. Or il n'y a là aucune contradiction avec ce que nous venons de dire plus haut. Il n'y aurait contradiction que si l'homme pouvait posséder, à l'égard de lui-même, la pénétration parfaite du regard divin. Il pourrait en effet, en s'appuyant sur la loi de causalité, prévoir ses propres actes volontaires, sa volonté ne serait donc plus libre. Or la logique, à elle seule, exclut une telle possibilité. Il n'existe pas, en effet, d'oeil, si perfectionné soit-il, qui soit capable de se voir lui-même. L'objet et le sujet de la puissance connaissante ne sauraient être identiques. On ne peut parler de connaissance, que si l'objet à connaître n'est pas influencé par ce qui se passe dans le sujet connaissant. La question de la validité de la loi de causalité est donc, a priori, dépourvue de sens, en ce qui concerne nos propres actes volontaires, de même qu'il est, a priori, dépourvu de sens de se demander si quelqu'un pourrait, moyennant un effort approprié, se grimper sur le dos ou bien rattraper sa propre ombre à la course.

Ainsi donc, en principe, il est loisible à chacun, dans la mesure de la puissance intellectuelle qui lui aura été départie, d'appliquer la loi de causalité à tous les phénomènes ayant lieu dans le monde qui l'entoure, à la seule condition que, ce faisant, il n'influe pas sur les phénomènes en question ; et ceci exclut évidemment qu'il l'applique à ses propres pensées et actes volontaires. Ces pensées et ces actes sont donc l'unique objet qui, par principe, est soustrait à la contrainte causale. Or cet objet constitue justement le trésor le plus précieux que l'homme ait en sa possession

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

et ce dont le bon usage lui importe souverainement pour être heureux et vivre en paix. La loi de causalité est ici incapable de fournir le fil conducteur qui serait nécessaire et il ne faut pas que l'homme compte sur elle pour échapper à la responsabilité morale qui lui incombe en vertu d'une autre loi. Cette autre loi n'a rien de commun avec la première, chacun la porte dans sa conscience, assez facile à connaître s'il veut s'en donner la peine. C'est donc une dangereuse illusion que de tenter de se débarrasser d'une injonction morale importante, en disant que l'on ne peut se soustraire à une loi naturelle inéluctable.

Un être humain qui croit que son propre destin est déterminé à l'avance par la fatalité, un peuple qui écoute les prophètes lui annonçant sa décadence en vertu de lois naturelles .

Kant :

On appelle quelquefois effet libre ce dont le principe naturel de détermination réside intérieurement dans l'être agissant, par exemple, ce qu'accomplit un corps lancé dans l'espace, quand il se meut librement ; dans ce cas, on emploie le mot liberté parce que le corps, tandis qu'il est en marche, n'est poussé par rien d'extérieur ; nous nommons de même encore le mouvement d'une montre, un mouvement libre parce qu'elle fait tourner elle-même son aiguille qui n'a pas besoin par conséquent d'être poussée extérieurement ; de même nous appelons libres les actions de l'homme, quoique par leurs principes de détermination qui précèdent dans le temps, elles soient nécessaires : c'est qu'il s'agit de représentations intérieures nées de nos propres forces, par là de désirs excités selon les circonstances et par conséquent ce sont des actions faites selon notre bon plaisir. Ce serait un misérable expédient par lequel quelques hommes se laissent encore leurrer : ils pensent avoir résolu, par une petite chicane de mots, ce problème difficile à la solution duquel tant de siècles ont vainement travaillé ; il n'est guère probable qu'on puisse s'arrêter à une solution si superficielle. En effet, il ne s'agit pas du tout de savoir si la causalité est nécessairement déterminée d'après une loi de nature par des principes de détermination dans le sujet ou en dehors de lui. [...] Si ces représentations déterminantes, d'après l'aveu même de ces mêmes hommes, ont la raison de leur existence dans le temps et dans l'état antérieur, celui-ci dans un état précédent et ainsi de suite, ces déterminations peuvent être intérieures, avoir une causalité psychologique et non mécanique, c'est-à-dire produire l'action par des

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

représentations et non par du mouvement corporel, ce sont toujours des principes déterminants de la causalité d'un être, en tant que son existence peut être déterminée dans le temps et par conséquent soumis aux conditions nécessitantes du temps passé, qui, par conséquent, ne sont plus au pouvoir du sujet quand il doit agir. Ils impliquent donc à vrai dire la liberté psychologique [...], mais aussi la nécessité naturelle, et par suite ne laissent pas subsister une liberté transcendante qui doit être conçue comme indépendante à l'égard de tout élément empirique et par conséquent de la nature en général."⁹

Notre recherche nous a poussé à traiter plusieurs et différentes concepts. Dans notre troisième chapitre on a traité la notion du destin et de fatalité pour clarifier une partie du sens intérieure de l'oeuvre . Premièrement étudier la perspective de ses deux notions et la seconde pour et savoir une petite compréhension et une petite partie du vérité concernant ses deux (destin et fatalite) concepts a travers des illustrations . Dans ce monde et cette univers le berserker sacré pour l'être humain et toute créatures est le savoir. La notion que nous avons traité elle pousse tous penseur a poser des questions pour le rôle de ses deux notions, leurs existence ,leurs dominations pour l'être humain ainsi l'univers et aussi leurs force . C'est là où la recherche devient une doctrine pour des uns et pour des autres devient quelque chose instinctif aussi pour d'autre devient un défi. Pour ceux de la doctrine voir le destin comme un examen a passé c'est à dire vous savez bien les circonstance, si vous avez une doctrine vous avez quelque chose qui vous aide dans vos choix parvenue vous avez des règles a suivre attaché à cette doctrine mais malgré ça, pour arriver à un destin dont vous rêver il fait que, tu sacrifié de beaucoup de chose que vous adorez dans cette vie et qu'ils deviennent pour vous une montagne a l'escalader. Pour atteindre le destin que vous voulez il faut que je dit il te faudra des outils pour faire ça et ses outils dépend d'une volonté et d'une détermination complète pour ne pas perdre le chemin et voilà tous dépend de votre choix, si vous respecter si vous respecter les règles vous rencontrez une fin superbe. Donc forte fatalité sera une paix

⁹ Max Planck, *Initiations à la physique*, 1934, Chapitre IX, § 3, tr. fr. J. du Plessis de Grenédan, Champs Flammarion, 1993, p. 225-228. / Kant, *Critique de la raison pratique*, 1788, *Analytique de la raison pure pratique*, chapitre III, tr. fr. François Picavet, PUF, p. 102-103.

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

Les gens qui prends le destin comme instinct ils voyent que, pour avoir la satisfaction et accepter les rever de la vie, il fait avoir une force intérieure mais différente un peu, c'est à travers une croyance , que l'homme possède en lui même une espèce de mécanisme profonde a relation avec les corps métaphysiques, qui pousse à faire réveiller ses mécanismes pour que l'homme ait une forte volonté de percevoir les choses a travers ses émotions. Se type de penseurs ont une capacité d'atteindre se qu'il veulent, se qu'il font avec leurs sentiments et émotions est un défi pour une capacité faible et normal de l'être,. Ils savent comment approfondir dans leurs imaginations ,comment relié les parties du cerveau avec leurs émotions, comment apercevoir le beau, comment passer d'une dimension à autre, mais la chose la plus magique de se qu'il ont fait ,est d'inclut le destin dans leurs façon d'étude et de savoir. Ils savent bien que le destin et quelque chose incontrôlable, alors ils l'on positionné comme un point essentielle dans leurs conception, et comme ça ils voient que pour atteindre un objectif cela dépend d'une volonté sui fait naître un libre arbitre qui mène à un destin satisfait et la fatalité pour eux est une finalité heureuse de soumission ,pour eux le hasard est une instance inexistante dans le chemin individuel . Les penseurs qui voient que le destin est un défi ils dépendent de la puissance du cerveau ,ils voient que l'homme possède un joyau qui lui permet de vivre avec la façon qu'il veut le dessein, la planification,la construction et l'observation sont des précurseurs essentielles pour eux ,ce type de penseurs exclut d'une manière complète et totale les émotions et les intuitions, les sentiments est une cassure pour l'innovation de l'être humain. le sens est la vérité pour eux ,l'homme existe avec son cerveau et néant avec ses émotions .le cerveau est une pierre et une clef de toute puissance caché leurs savoirs se rattacher à des règles qui le met en position déterminante pour les suivre ,ainsi les idées et les secrets détenues par l'homme grace au cerveau qui pourrait les exposées ,une volonté qui renforce cette force de pensée, leurs idéaux se focalise sur la logique et la perception. Pour eux chaque chose existante,visible et invisible a une explication et voilà que toute un questionnement a besoin d'un cerveau qui répond et pas les sentiments .

Le choix pour eux fait partie du cerveau pour qu'il soit raisonnable et il prend l'aiguillon de la rationalité . L'homme qu'une puissance grâce au cerveau et une faiblesse ainsi créature insignifiante s'il est contraint par ses émotions. La fatalité

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

pour eux c'est une vérité douloureuse mais raisonnable par ce qu'elle existe ,donc pour le dire d'une manière autre manière, la fatalité est une disposition de chaque créature et un aboutissement finale . Se que nous voyons se qu'on résulte à propos de ses deux notions (Destin et Fatalité) que la pensée et la manière de penser et totalement contradictoire donc on est sans doute dans un débat philosophique. Le livre de Amine Maalouf nous pousse à réaliser une vision nouvelle celle de la fidélité essayons de trouver les formes de fidélité dans le roman . C'est quoi une fidélité ? Les différentes formes de fidélité ?

La fidélité envers soi : c'est connaître ton âme l'arroser avec l'espoir, la paix, et l'amour c'est de voir la chose qui te construit et non pas qui te détruit qui vous donne une force et non pas une faiblesse qui est une bienveillantes et non pas les malveillantes . L'être humain est le maître de lui même quand il a une confiance en lui c'est à dire l'acte qu'il prends pour avoir une personnalité un fort caractère ainsi sa parole qui dit a lui même de faire que le bien pour lui par exemple si il prends de la drogue il est donc en risque et mettre sa santé en danger par ce que la drogue est une chose qui vous détruit c'est la mort petit a petit donc comme ça vous n est pas. Fidèle à ta santé par ce que tu la mets en danger alors la fidélité envers soi c'est une sensation de la connaissance de l'âme et l'esprit et le corps la chose valeureuse que tu as . <<une bonne renommé vaut mieux qu'une. ceinture dorée>> La fidélité religieuse : dans cette illustration on va passé par des étapes différentes qui nous aides à comprendre la différenciation entre les croyants. La fidélité religieuse consiste à croire premièrement a la foi et que votre existence est né d'une divinité compréhensive et incompréhensive au même temps dans l'ancien testament les juives croient que la fidélité religieuse c'est à Dieu de sacrifié pour eux d'après eux sont les êtres supérieure et que leurs existence et leurs devoir c'est de faire et prends des actes quoi que soit bien ou mal sont des êtres intouchable donc le dieu fidèle pour eux on peut dire que la fidélité pour eux c'est une sorte de force donné par dieu juste pour le plaisir et un vertu de faire se qu'ils veulent rien ne peut les touché donc c'est la fidélité de la divinité envers eux (le peuple choisi elut) et non pas pour l'autre peuples les goïmes. Donc une fidélité d'arrogance et d'orgueil avec une conception. Raciste . Pour les chrétiens le nouveau testament la fidélité doit être pour Dieu et son fils jésu le sacrifice que Dieu a fait pour eux dans leurs croyance et que Dieu a tué son fils jésu juste pour que leurs péché doit être pardonné c'est une bénédiction pour eux de sacrifié son fils pour le bonheur vital des chrétien la sorte de fidélité ici c'est

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

le sacrifice et le fatalisme d'un être très valeureux, trouver la cause de vivre c'est l'amour du sacrifice le vertu alors d'être existé et le châtement d'être enterré donc fidélité du sacrifice de l'agneau . Pour les croyants.musulmans la fidélité à une autre sens la fidélité pour eux d'être premièrement d'être attaché à l'existence de dieu de la foi qui ta pousser à croire à Dieu et de et la doctrine que tu gerroier pour elle la fidélité en islam c'est la connaissance de dieu ensuite la croyance en prophète Mahomet en tant que le messenger de dieu et le savoir ainsi que tous dans l'existence dans cette univers dépend sur lui le savoir, la fidélité dans l'islam c'est de voir connaître et patienté, la patiente pour la loyauté, l'amour, le bien, la douleur, le mal et le plus difficile la vérité voilà les sortes de fidélité les plus difficile à atteindre dans la religion islamique si L'être humain arrive à comprendre qu'il fait lutter contre le mal il le faudra observer le sens et le mot de la paix car elle est le fondatrice de la sérénité une sorte de fidélité spirituelle qui construit l'âme le soi , aussi la sécurité une sorte de fidélité qui renforce le fond c'est à dire votre coeur, le secret pour que le cerveau fait son travail et la demande pour que la conscience vous inonde en conclu ici une fidélité tolérante et révélatrice. Donc c'est la fidélité de l'homme envers son créateur en suivant ses préceptes c'est totalement différent des autres croyances. Le fidélisme humain envers l'éternel La fidélité partisane : De ceci en devine l'appartenance politique à un groupe . Être fidèle partisan c'est se dévouer à la cause du parti. Comme le camarade chez les socialistes et communistes, un frère pour mes religieux, et les amis pour les démocrates, ainsi que les confrères dans leurs métiers .

L''homme de vingt meurt pour ses idees ,l'homme de quarante ans meurt pour sa famille

Victor Hugo :les misérables

La fidélité envers sa famille: la fidélité familiale est d'être le premiers responsable pour eux, il faut que vous croyez, pensez et dire que la mission de protection et de soin c'est à vous autrement dit votre devoir, si on dit que vous avez une petite famille composé d'une femme et deux petits enfants, il faut que vous sachiez votre devoir envers eux, c'est de se soucier à un degré minimal, ils arrivent p avoir besoin d'aide ni avoir besoin de personne et c'est ça la fidélité familiale, ainsi envers les autres membres et personnes que vous connaissez, votre devoirs envers eux de les passé voir d'un instant à autre discute avec eux et entendre leurs problèmes ,calmer, donner des solutions la moindre chose de prié pour eux. Voilà une fidélité familiale

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

c'est de faire tous pour que tu ne reçois rien, c'est une règle qui naisse dans votre âme, la paix et la satisfaction c'est toujours donner et n'attend rien voilà un amour nette ainsi voilà une fidélité . La fidélité envers son pays : Être fidèle à son pays c'est d'accepté premièrement sa nationalité, son originalité et son appartenance avec noblesse et fierté, c'est travaillé son devoir avec une détermination et une volonté qui contienne une puissance et une conviction que, cette affaire est sacrée et béni, comprendre que votre existence en tant qu'un citoyen dépend de l'existence de ce pays cette doctrine est le point majeur pour votre place en tant qu'un être. La fidélité envers son pays, est de se construire toi même avant votre terre, si vous apprenez à être un fidèle c'est pour les moeurs, l'histoire, la civilisation qui à fait de cette terre béni et besoin de vous une compréhension aigu et redoutable. Pour bien comprendre le pays ce n'est pas une superficie ou une montagne le pays est la nation pour comprendre la nation il vos faut le savoir pour être utile il faut que vous êtes quelque chose ,sentir quelque chose comprendre quelque chose afin de faire quelque chose mais vous ne pouvais rien faire . Votre création votre innovation est le cadeau pour la nation pour la poussée pour la construire la mettra dans la place qu'elle mérite aussi de la protéger et voilà la mission la plus compliqué ,c'est un défi difficile pour faire cela il faut voire la cause véritable pour se sacrifice car tous cela est universel. Une fidélité comme ceci seuls les courageux l'ont <<La patrie est la ou en vie heureux >> Voltaire.

LA SIGNIFICATION ÉTHIQUE DE LA MORT

SOMMAIRE

La mort ne peut avoir de signification éthique que si elle n'est pas seulement un accident qui survient de l'extérieur, mais si elle a un lien réel avec notre existence. La première partie de l'article vise à établir ce. liez. La seconde étudie la signification positive que l'immanence et nence de la mort peuvent avoir pour notre action : elles la relativisent, mais en même temps mettent en évidence son urgence ainsi que le sérieux de l'existence. Mais la mort ne prend toute sa portée éthique que si elle devient paradoxalement pour nous occasion d'accéder à la liberté. Or seuls accèdent effectivement à la liberté les êtres qui se connaissent comme mortels. La dernière partie de l'étude tente de faire comprendre le nature de cette relation entre

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

mortalité et liberté. Une réflexion sur l'accomplissement de la liberté du Christ dans sa mort sur la croix permet d'éclairer cette relation mystérieuse.

Il est aisé de comprendre pourquoi l'éthique a tendance à laisser la mort hors de son champ de réflexion. Elle s'intéresse d'abord à la vie, en tant que lieu de l'action et de la responsabilité. Elle garde un silence prudent à l'égard des événements qui sont marqués du sceau de la contingence radicale ou de la nécessité absolue et dont elle ne sait trop s'ils font réellement partie de l'existence la naissance et la mort. Son intérêt premier se porte vers la vie, et surtout la vie adulte, parce que celle-ci peut être assumée par une volonté personnelle, parce qu'elle est le lieu de la décision et de la liberté, le lieu où la volonté parvient, dans une mesure variable, mais assez large selon les niveaux de culture, à déjouer les pièges de la fatalité. Le moraliste s'intéresse à l'existence en tant que celle-ci peut être une destinée. Or la mort apparaît non comme une destinée, mais comme un destin, comme la limite absolue de toute liberté. Comme le notait Albert Camus « En dehors de cette unique fatalité de la mort, tout est liberté ». C'est cette zone d'existence où tout peut être éclairé par la liberté qui est la raison d'être et la seule justification de l'éthique. Le silence de la mort est à la fois rupture de toute communication et fin absolue de toute responsabilité. Bien plus, la mort ne semble bien anéantir ce qui fut l'œuvre de la liberté, puisqu'elle transforme et fige la destinée en destin.

On pourrait exprimer en d'autres termes la même constatation le moraliste réfléchit à toute situation qu'il est possible de valoriser, d'où il est possible de faire émerger un sens. Or il lui apparaît impossible de valoriser la mort. Cette impossibilité n'est peut-être pas immédiatement évidente ne parle-t-on pas d'une belle mort, lorsque l'être humain affronte celle-ci avec sérénité et courage, ou d'une mort exemplaire, lorsque celle-ci est consentie pour une noble cause ? Dans les deux cas la mort est chargée de signification pour les survivants. Mais il faut aussitôt ajouter que l'affrontement de la mort dans la sérénité et le courage ou le consentement à la mort pour des raisons justifiées sont encore la décision libre d'un vivant, elle donne une signification à sa vie. Au moment de cette décision l'être humain a encore quelque chose à faire, il est encore devant un avenir, si bref soit-il. Mais sa décision n'entame pas l'opacité de la mort qui reste absurdité, absence de sens et scandale. La mort,

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

comme telle, même lorsqu'elle permet de réaliser l'un des objectifs de l'existence, même lorsqu'elle est un témoignage rendu à une cause pour laquelle on a lutté toute sa vie, n'apparaît pas comme justifiée pour autant. Se pourrait-il qu'elle « achève » la vie, qu'elle en soit l'accomplissement ? Certes — c'est un beau thème d'oraison funèbre — nous le déclarons en présence de certaines morts qui surviennent au terme d'une longue vie bien remplie, mais même alors la mort n'ajoute rien à l'œuvre du vivant, elle ne lui accorde aucun surcroît de sens. On pourrait même soutenir, qu'elle en affaiblit le sens, s'il est vrai qu'un sens recèle toujours du possible, du virtuel, de la promesse. Le jugement selon lequel la mort accomplirait une existence ou une œuvre est le jugement porté par des vivants, intellectuellement heureux de pouvoir enfermer cette existence ou cette œuvre dans les catégories de l'accompli et de les transformer ainsi en un système ayant sa cohérence interne, justement parce que l'avenir en est exclu. Dans la mesure où cet accomplissement, dont parlent les vivants, est conçu comme un achèvement, je doute qu'on puisse considérer la mort comme la fin d'une symphonie qui, dans ses dernières mesures, fait éclater le sens de tout le morceau et le ramasse en quelque sorte dans une harmonie finale. R. Trois fontaines, qui utilise cette analogie, écrit « L'accord terminal n'est pas seulement le dernier en ce sens que rien ne le suit, il totalise les mouvements de la symphonie, résout ses tensions et me laisse transformé. Dans la tragédie classique, la dernière scène synthétise tout le drame, révèle la personnalité du héros et ouvre de nouvelles perspectives » Certes l'analogie n'est pas sans valeur l'œuvre d'un mort peut être reprise par les survivants. Mais cette reprise est celle d'une existence elle ne valorise pas la mort elle-même. Celle-ci n'ouvre pas de nouvelles perspectives. Elle clôture l'existence en une œuvre que rien ne pourra jamais plus modifier ou enrichir, alors que le vivant avait toujours la possibilité de se ressaisir de son passé, de le réinterpréter lui-même et de lever le voile sur un avenir inaperçu. Avec la mort l'existence et l'Œuvre.¹⁰

sont livrées à « exégètes et aux commentateurs. Ceux-ci en feront leur profit, mais ils valoriseront une vie dans les limites qui ont été les siennes, ils ne valoriseront pas la mort elle-même. On peut expliquer la mort, on ne saurait la comprendre. Tout au

¹⁰ Roger Troisfontaines « Je ne meurs pas ». Paris, Editions Universitaires, 1960, p. 12,

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

plus constitue-t-elle pour les survivants une sorte de commodité, puisqu'elle leur permet de faire abstraction du possible, de tout ce qui demeure à jamais inaccompli, du dernier mot qui n'a jamais été dit et dont la promesse a pourtant existé. Quand nous parlons de la mort de quelqu'un comme d'un accomplissement, c'est qu'ou bien nous cherchons à nous consoler nous-mêmes de sa disparition, ou bien nous présumons, sans doute avec quelque arbitraire, qu'il avait effectivement achevé sa tâche, qu'il n'était plus capable d'apporter quelque chose aux autres. Or, dans cette seconde hypothèse il peut y avoir une véritable erreur. Même un homme avancé en âge n'est pas à la fin de sa vie « On n'est jamais, écrit Pies Servien, à la fin de sa vie, mais au début de la vie qu'on a encore devant soi; et qui est presque aussi inconnue à tout âge, qu'elle l'est à seize ans» 2. La vie ne nous est jamais donnée comme achevée, mais toujours comme une tâche à faire et en ce sens elle nous est donnée comme un début, comme une aurore, fût-ce l'aurore de la fin. Il est une dernière hypothèse qui explique que nous avons tendance à parler de la mort comme d'un accomplissement ; c'est l'idée peu noble que l'homme qui e achevé son ceuvre peut encore, parce que mort, servir les intérêts des vivants. Nous exploitons cette mort, surtout lorsqu'il s'agit d'un grand homme et au besoin nous le ferons parler pour soutenir notre cause. Mais cette exploitation ne valorise pas la mort elle-même. Elle montre seulement que les vivants ont dans la cité besoin du prestige des morts. Peut-être montre-t-elle aussi, comme le pensait Feuerbach, que l'histoire se nourrit des morts « Sans mort il n'y a pas d'histoire, et réciproquement. L'humanité... est une unité vivante qui pénètre les individus, les dévore et les dissout en elle ».Ainsi parce que la mort supprime toute possibilité d'être responsable, elle n'entre d'ordinaire pas dans la perspective de l'éthicien et rares sont les traités de morale qui fassent une discrète allusion à la mort.

Et pourtant cette attitude du moraliste est loin d'être justifiée. Accordons-lui qu'il doit s'intéresser par priorité à la vie en tant qu'espace offert à la décision et à la responsabilité. Mais son attitude ne serait pleinement justifiée que s'il pouvait établir que la mort est seulement une limite et une fin de l'existence, qu'elle reste totalement extérieure à la vie, qu'elle est seulement un accident qui survient du dehors et brise l'existence. La mortalité de l'homme signifie-t-elle seulement qu'un jour ou l'autre,

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

pour des raisons si diverses qu'il est permis de dire par hasard, la vie sera interrompue ou bien signifie-t-elle que¹¹

la mort fait dès l'origine patrie de l'être même de l'homme, qu'elle est immanente à sa vie, qu'il est donc impossible de concevoir une existence où la mort ne serait pas inscrite, et en quelque sorte déjà présente au cœur même des projets de cette existence? J.-P. Sartre a fermement pris parti pour la première hypothèse, justifiant ainsi le désintérêt du moraliste pour la mort et privilégiant du même coup l'éthique etc tant que projet collectif, « Nous mourrons toujours par-dessus le marché », écrit-il 3. Il ne conteste pas qu'il y ait des êtres qui paraissent intégrer leur mort à leur vie en consacrant celle-ci à se préparer à la mort. Mais ces tentatives lui paraissent tout à fait illusoire et il évoque ce condamné à mort, qui ignore le jour de son exécution, qui dans l'attente se prépare pour cette mort, qui entend faire bonne figure sur l'échafaud lui-même et qui meurt, avant son exécution, emporté... par la grippe espagnole. Heidegger, au contraire a soutenu que l'homme était «être pour la mort », et il a été conduit à cette conclusion par une analyse du souci et de l'angoisse qui sont constitutifs de l'existence: « Cette fin que l'on désigne par la mort ne signifie pas pour la réalité humaine, être à la fin, être finie elle désigne un être pour la fin, qui est l'être de cet existant. La mort est une manière d'être que la réalité humaine assume dès qu'elle est. Dès qu'un humain vient à la vie, déjà il est assez vieux pour mourir » '. Rilke dit d'une façon plus imagée et qui éveille en nous une résonance immédiate « Nous avons toujours cette allure de celui qui s'en va ». J'ai cru naguère 3 qu'il fallait prendre résolument parti, pour des raisons théologiques, en faveur de Heidegger contre Sartre. La mort n'est-elle pas attachée à l'être de l'homme par un jugement de Dieu et ne devient-elle pas du même coup un événement de ma vie, loin d'être un accident qui survient du dehors? Au surplus les biologistes nous apprennent que notre mort est inscrite dans notre capital génétique, et les psychologues pourraient, si, comme Freud, ils y songeaient, faire des analyses parallèles. L'expérience profonde de chacun d'entre nous est bien que chacun de nos projets d'avenir porte en lui la menace de la mort que la mort est une imminence eschatologique qui ronge notre existence du dedans, qui la ronge non pas comme le ver ronge le fruit, mais qui la ronge parce qu'elle en fait partie. Toute existence est fragilité, et cette fragilité n'est pas un accident, elle signifie et annonce une vocation

¹¹ Plus 8servIen, L'Artiste, Parle, 1951.

Chapitre 3 :la notion du destin et fatalité.

à la mort. L'appel de la route, pour reprendre le titre d'un beau roman d'Edouard Estaunié signifie aussi l'appel de la mort. Mais Sartre conserve sa vérité, tout simplement parce que la menace devient un jour événement, que cet événement survient avec une contingence plot ou moins accentuée, mais il survient toujours pour confirmer la réalité de la menace que nous portons en nous, dans notre corps comme dans notre cœur.¹²

La surprise de l'événement est loin d'être totale, car nous savions dans l'angoisse qu'un jour il se produirait, que ce vers quoi nous nous dirigeons de tout notre être trouverait bien l'occasion de se réaliser. Il ne s'agit jamais d'une mort accident, même si l'occasion est accidentelle, il s'agit de ma mort. Et dès à présent, moi, vivant, je puis dire ma mort, comme je dis mon corps. Ce qu'il y a d'infiniment cruel dans la peine de mort, c'est que des hommes s'arrogent l'autorité de me ravir ma mort. Il faut donc tenir ensemble Heidegger et Sartre et affirmer que la vie porte la mort dans ses flancs et que l'événement de la mort, si contingent qu'il apparaisse dans le ms-ment où il se produit, fait partie de la logique de mon existence.

S'il est vrai que l'argument des contraires utilisé par Platon dans le Phédon, pour établir l'immortalité de l'âme, c'est-à-dire nier l'immanence de la mort à la vie, n'est pas recevable, s'il est vrai que la vie est véritablement habitée par la mort, alors il faut que le moraliste, pour être fidèle à sa tâche, réfléchisse à la signification de cette présence de la mort dans la vie pour l'action du vivant.

¹² 3 J.-P. Sartre, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 194 p. 632.

4 Heidegger, *Qu'est-ce que la Métaphysique ?* trad, française. Paris. Gallimard p. 131-132.

s R. Mehl, *Le Vieillissement et la Mort*, Paris, Presses universitaires de France 1962, 2^e édition, p. 56 et suiv.

Conclusion

Conclusion

Le livre de Amine Maalouf *les désorientés* se caractérise par une finesse dans la narrations des événements les problèmes abordés ainsi les attentes qu'il a espéré. Nous avons analysé cette merveilleuse histoire avec une compétence ayez minim pour bien comprendre une partie de se que l'auteur voulais transmettre pour le lecteur. Des concepts différentes, des idées concordantes et contradictoires des divers visions et croyance. Amine Maalouf nous a mis pour l'étude des pensées philosophique, théologique, historique et sociale. La richesse de cette histoire se quelle contient comme des perspectives conceptuelles et la façon aussi de les faire naître et les créé dans des personnages celui ci est une construction, c'est à travers les personnages que l'oeuvre à adopté ses immenses idées. Nous avons abordés le maximum des notions trouvés dans le livre on a commencé par l'histoire se qui est visible et se qui est clandestin aussi l'absurdité trouvé chez le personnage primordiale et on a utilise l'existence des personnage comme un support de recherche .on a traité la notion d'onomastique car avec cette dernière on a pu connaître l'existence et l'origine de ses prénoms ensuite à travers notre analyse on a pu trouver une notion nommé la métaphore du point aveugle qui nous a permis de comprendre une pensée de l'auteur ainsi elle nous a aidé de traversé et accéder pour débattre notre notion philosophique de l'expliquer et l'approuver selon les scène trouve dans l'oeuvre . A la fin et vu que notre recherche a pris une approche philosophique nous avons été obligé d'élargir et éclaircir cette notion : Premièrement la notion pris de divers courant elle nécessite toujours le questionnement raisonnable rationnel et logique, ça valeur dépend sur la croyance aussi la persévérance et la foi . Cette pansé à poussé les intellectuels pour focaliser sur le facteur principal dans l'être humain qui est le cerveau et les autres facteurs entouré de lui afin qu'il puisse examiner la relation du destin et fatalité avec la volonté humaine qui fait naître un libre arbitre et quelle est le rôle de la contrainte et le hasard dans le chemin vital .ainsi quelle est l'origine où en peut dire pourquoi somme nous dans cet univers? des catégories de questions on été posée nous avons pris juste une partie visible de l'iseberge. Le livre *les Désorientés* discute aussi de la mondialisation est son rôle dans la construction et la structure d'une état nation comment vivre comment devenir un citoyen . La problématique : Connaître la propulsion et la volonté comme un phénomène primordiale, peut il nous montré la vérité du Destin et du Fatalité ? Cette

Conclusion

problématique que nous avons abordé nous a montré les concepts de l'existence Humaine, la raison et la cause ainsi le sens de la vie et la puissance divine pour la création et la valeur du savoir . D'après nos recherches nos et de se que nous possédons comme idées et informations nous sommes arrivé à dire que la symbiose entre fatalité et destin est toujours perpétuelles. Nous pouvons dire aussi que l'Humain a une part dans la gestion des événements qui régissent sa vie . Personne ne peut détenir la vérité absolue, de ceci il convient de dire que chacun possède une toute petite partie de la vérité. En tous les cas nous nous ramenons a une allégorie qui s'appelle : l'allégorie des six aveugles et l'éléphant. ? Chaqu'un des six aveugles avait en sa possession une vérité, qui on les assemblants définissent l'éléphant. C'est grâce à la tolérance et la non violence que la vie persiste sur terre .

Corpus:

Amine Maalouf les désorientés de l'académie français grasset

Ouvrages:

1. - BERGEZ Daniel, Pierre BARBERIS et al, *méthodes critiques pour l'analyse littéraire*,
2. BAREL-MOISAN Claire, et all. *L'analyse littéraire, notion et repères*. Nathan,
3. BARTHES Roland, *Le plaisir du texte*, Seuil. Paris, 1973.
4. BENJAMIN.W, « Histoire littéraire et science de la littérature », *Poésie et révolution*,
5. BOGOL Nicola, *Tarass Boulba, Baudelaire*, France,1969.
6. BRUNEL. P, PICHOS. C, ROUSSEAU.A.M. *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Armand Colin, Paris, 2000.
7. Christiane, *Littérature, Texte et documents*. Nathan, France, 2007.
8. Denoël, Paris ,1971, p. 7. In Jérôme ROGER, *La critique littéraire*. Armand Colin,
9. FANON Frantz, *les damnés de la terre*, El Anis (ENAG), Alger,1987.
10. France, 2013.
11. GENETTE Gerard, *Figure III*, Ed. Seuil, 1972.
12. GUILLEMIN Alain, GRAO Frédéric, *A la recherche de meilleur des mondes, littérature et sciences sociales*. Harmattan. France, 2006.
13. *Le Coran, trad.*, Cheikh BOUBAKEUR Hamza, *mosquée de Paris*, ENAG, Algérie, 1989.
14. LECHERBONNIER Berbard, RINCE Dominique, BRUNEL Pierre, MOATTI
15. NIOBEY Elizabeth, *La guerre, idéologies et sociétés*. Larousse, France, 1976.
16. pascal pensée
17. pierre daco
18. Roland Barthes *Critique Et Vérité*.
19. SARTRE Jean Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948.
20. Seuil, France, 2005.
21. voltaire *candide*
22. Vuef, France,2002.

Documents divers en lignes

- 23- BAUDREAU Michel et all, *Le roman français contemporain*, ADPF,Paris, 2002,disponible sur <https://www.fabula.org/.../1-engagement-litteraire-au-tournant-desxxe-et-xxie-sieclest>.
- 24- ESCARPIT Robert, *Sociologie de la littérature*, PPU, Que sais-je, France,1992, Disponible sur le site (manuscritdepot.com/robert_escarpit_sociologie_de_la_litterature.pdf)
- 25- FOREST David, *Causes et motivation de la guerre civile au (1989-1997)*. Université Lava, 2004. Disponible sur (www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/hei/fichiers/essaiforestmri.pdf)

Résumé

Notre travail de recherche est centré sur le livre de Amine Maalouf " les désorientés " ce corpus nous a permis d'analyser et traiter des diverses notions et concepts . L'objectif est de comprendre la question de l'identité et l'existence de l'être pour qu'on puisse voir une partie de vérité inscrit dans le roman a travers les événements marqué par l'auteur.

Ainsi les personnages qui ont affirmés l'importance de l'Histoire, le rêve et le secret .

Nous avons subdivisé notre travail en trois chapitres. Le premier chapitre est intitulé <<analyse du récit les désorientés >>, le deuxième chapitre porte le titre << la théorie des noms propres >> concernant le dernier chapitre on a traiter et examiner la notion du destin et fatalité.

Les mots clés : l'absurde , l'approche philosophique , propulsait et volonté, fatalité et destin

ملخص

يتركز عملنا البحثي على كتاب أمين معلوف "المرتكبون"، وقد أتاح لنا هذا الكتاب تحليل المفاهيم والمفاهيم المختلفة ومعالجتها. الهدف هو فهم مسألة الهوية ووجود الإنسان حتى نتمكن من رؤية جزء من الحقيقة منقوشًا في الرواية من خلال الأحداث التي حددها المؤلف.

كذلك الشخصيات التي أكدت على أهمية التاريخ والأحلام والأسرار.

لقد قسمنا عملنا إلى ثلاثة فصول. الفصل الأول بعنوان "تحليل القصة المرتكبون"، والفصل الثاني بعنوان "نظرية أسماء" فيما يتعلق بالفصل الأخير الذي يتعين علينا معالجته وفحص فكرة القضاء والقدر.

الكلمات المفتاحية: العبيثية، المنهج الفلسفي، الاندفاع والإرادة، الموت والقدر

Abstract

Our research work is centered on the book of Amine Meatloaf "the disoriented" this corpus allowed us to analyze and treat various notions and concepts. The objective is to understand the question of the identity and the existence of the being so that we can see a part of the truth inscribed in the novel through the events marked by the author.

Thus the characters who affirmed the importance of History, dreams and secrets.

We have subdivided our work into three chapters. The first chapter is entitled "analysis of the disoriented story", the second chapter is entitled "the theory of proper names" concerning the last chapter we have to treat and examine the notion of fate and fatality.

The key words: the absurd, the philosophical approach, repulsiveness and will, fatality and destiny